

Vol. XIV, 29^e année
MONTRÉAL, MAI-JUIN 1948 — No 9

LE RÉCURSEUR



*Puisse la joie chrétienne
illuminer bientôt le front de tous
les enfants japonais !*

Oeuvres des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

AU CANADA

MAISON-MÈRE, 2900, chemin Sainte-Catherine, Montréal 26

(Fondée en 1902)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Procure des missions. Atelier d'ornements d'église, de broderie, de dentelle et de peinture pour le soutien de la Maison-Mère et du Noviciat. École de formation de catéchistes chinois. Cercles de couture de dames et de demoiselles. Diffusion d'une revue missionnaire: LE PRÉCURSEUR. Bibliothèque missionnaire gratuite.

NOVICIAT, Pont-Viau, Montréal 9

OUTREMONT, Montréal 8, P. Q., 314, chemin Sainte-Catherine

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance.

HOPITAL ET DISPENSAIRE CHINOIS, 112 ouest, rue Lagauchetière, Montréal 1

(Fondée en 1918)

Enseignement du catéchisme aux Chinois.

Les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception visitent aussi les Chinois malades dans les hôpitaux catholiques ou protestants lorsqu'on les y appelle.

NOMININGUE, P. Q. (Béthanie)

(Fondée en 1914)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Œuvre de la Sainte-Enfance.

VILLE DE RIMOUSKI, rue Saint-Germain

(Fondée en 1918)

École apostolique pour les aspirantes aux missions. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Atelier d'ornements d'église. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance. Cours privés de français, d'anglais, de musique et de peinture.

VILLE DE JOLIETTE, 750, rue Saint-Louis

(Fondée en 1919)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Adoration du Saint Sacrement. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Atelier d'ornements d'église. Ouvroir pour les missions.

VILLE DE QUÉBEC, 4, rue Simard

(Fondée en 1919)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Récollections pour jeunes filles. Ouvroir pour les missions. Leçons privées de peinture. Visite des Chinois ma-

lades dans les hôpitaux et à domicile. Enseignement du catéchisme aux enfants et aux adultes chinois.

VILLE DE VANCOUVER, 256, rue Campbell

(Fondée en 1921)

Hôpital Oriental. Refuge et dispensaire pour les Chinois. Cours privés de langues et de catéchisme pour les enfants et adultes chinois. Visite des Chinois à domicile.

VILLE DES TROIS-RIVIÈRES, 466, rue Bonaventure

(Fondée en 1926)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance.

QUÉBEC, 651, rue Saint-Cyrille

(Fondée en 1928)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Ouvroir pour les missions.

VILLE DE GRANBY, 35, rue Dufferin

(Fondée en 1930)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Patronage pour jeunes filles. Ouvroir pour les missions. Ecole. Jardin de l'Enfance.

CHICOUTIMI, 61, rue Jacques-Cartier

(Fondée en 1930)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Ouvroir pour les missions. Patronage pour jeunes filles.

VILLE DE GRANBY, 279, rue Principale

(Fondée en 1931)

Patronage de « l'Immaculée-Conception » pour jeunes filles. Ecole Maternelle.

SAINTE-MARIE DE BEAUCE

(Fondée en 1932)

Retraites fermées pour dames et demoiselles.

VILLE DE SAINT-JEAN, P. Q., 430, rue Champlain

(Fondée en 1935)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Ouvroir.

VILLE DE VANCOUVER, 3080, rue du Prince-Édouard

(Fondée en 1946)

Hôpital Oriental.

(A suivre à la page 3 de la couverture)

LE PRÉCURSEUR

Par an : \$ 1.00
A vie : \$20.00

Bulletin bimestriel publié par les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception avec l'autorisation de Monseigneur l'Archevêque de Montréal.

Les abonnements commencent avec le numéro de janvier.

2900, CHEMIN SAINTE-CATHERINE
CÔTE-DES-NEIGES, MONTRÉAL (26)

Vol. XIV, 29^e année

MONTRÉAL, MAI-JUIN 1948

No 9

SOMMAIRE

<i>A la Reine de Mai</i>	470
La Rédaction	
<i>Marie, type et modèle de la femme chrétienne</i>	472
Mgr Gerbet	
<i>C'était le mois de Marie</i>	475
La Rédaction	
<i>Intention missionnaire</i>	477
<i>La fête des Mères</i>	480
La Rédaction	
<i>Mamans chinoises</i>	481
La Rédaction	
<i>La maman japonaise</i>	483
La Rédaction	
<i>Le sort de la femme noire</i>	485
La Rédaction	
<i>Mères de Missionnaires</i>	487
<i>En route pour l'Afrique</i>	491
<i>Le bienheureux Théophile Vénard</i>	492
Chanoine F. Trochu	
<i>Sur les plages lointaines</i>	495
<i>Échos divers</i>	516
<i>Au Noviciat</i>	519
<i>La Page des Enfants</i>	522
<i>Reconnaissance - Recommandations - Nécrologie</i>	526



A la Reine de Mai

*Vierge de Mai, quand revient le printemps,
Pour célébrer tes vertus, ta puissance,
Ma lyre, hélas ! a de faibles accents !...
Mais pour parer à son insuffisance,
Écoute-la vibrer à l'unisson
De l'hymne ardent que l'offre la nature,
De l'aube au soir, en la douce saison.*

Daigne m'entendre, ô Vierge pure !

*Oui, dès l'aurore, et tout au long du jour,
Lorsque l'abeille, en butinant, bourdonne,
Que l'oiselet, gazouillant alentour,
D'un vol hâtif, à construire s'adonne,
Que le ruisseau babille dans les champs,
Versant à boire à l'herbette naissante,
Dans ce concert qui s'élève en encens,*

Daigne écouter ma voix aimante !

*Écoute-la mêlée au bruissement
De la verdure et des fleurs odorantes,
Que le zéphyr caresse doucement.
Parfois unie aux notes plus dolentes
Des grains de pluie abreuvant le sillon,
Ou bien encore au très léger murmure
De l'aile d'or du charmant papillon.*

Daigne m'entendre, ô Vierge pure !

*Les jours d'orage, alors que dans les cieux
La foudre gronde et l'aquilon menace,
Que l'on entend l'océan furieux
Rouler des flots que son ire fracasse,
Ma voix s'élève, ô Mère, écoute-la :
Plus haut que tout, avec paix, confiance,
Elle s'écrie : Ave Maris Stella !*

Mère, c'est toi notre Espérance !



*O Vierge pure,
c'est toi
notre Espérance !*



Marie, type et modèle de la femme chrétienne



Marie est la femme complètement régénérée, l'Ève céleste en qui l'Ève terrestre et coupable s'est absorbée dans une transfiguration glorieuse. De cette apothéose de la femme date l'ère de son affranchissement.

On a remarqué avec raison que l'anathème originel a pesé plus particulièrement sur la femme quoique pourtant Ève, en écoutant la parole de séduction, eût péché, dit saint Ambroise, bien moins par malice de cœur que par mobilité d'esprit. Mais de séduite elle était devenue séductrice. Elle avait introduit le mal dans le monde terrestre, en corrompant l'homme primordial et universel, qui renfermait en soi tout le genre humain. L'antique idolâtrie naquit par elle: son impérieux caprice fut pour Adam une idole, dont il substitua le culte à l'adoration de la volonté divine dans le sanctuaire de sa conscience. De là une plus grande part, pour la femme, dans les souffrances qui forment la longue pénitence de l'humanité. Pour s'être fait adorer par l'homme, elle devint son esclave, et, durant la période d'attente qui précéda l'apparition du Christ, la servitude publique et privée des femmes, servitude que l'opinion, la législation, les mœurs avaient impitoyablement scellée de leur triple sceau, fut généralement la pierre angulaire de ce que l'on appelait l'ordre social, comme elle continue à l'être dans toutes les contrées qui n'ont pas reçu encore la loi qui affranchit le monde.

Le christianisme, qui attaqua radicalement l'esclavage par sa doctrine sur la fraternité divine de tous les hommes, combattit d'une manière spéciale l'esclavage des femmes par son dogme de la maternité divine de Marie. Comment les filles d'Ève auraient-elles pu rester esclaves de l'Adam déchu, depuis que l'Ève réhabilitée, la nouvelle *Mère des vivants*, était devenue la Reine des anges? Lorsque nous entrons dans ces chapelles de la Vierge auxquelles la dévotion a donné une célébrité particulière, nous remarquons avec un pieux intérêt les ex-voto qu'y suspend la main d'une mère dont l'enfant a été guéri, ou celle du pauvre matelot sauvé du naufrage par la patronne des mariniers. Mais aux yeux de la raison et de l'histoire, qui voient dans le culte de Marie comme un temple idéal que le catholicisme a construit pour tous les temps et pour tous les lieux, un ex-voto d'une signification plus haute, social, universel, y est attaché. L'homme avait fait peser un sceptre brutal sur la tête de sa compagne pendant quarante siècles. Il le déposa le jour où il s'agenouilla devant l'autel de Marie. Il l'y déposa avec reconnaissance; car l'oppression de la femme était sa dégradation à lui-même; il fut délivré de sa propre tyrannie.

La réhabilitation des femmes, liée si étroitement au culte de Marie, a des harmonies singulières et profondes avec les mystères que ce culte renferme. Marie étant la femme typique dans l'ordre de la régénération, comme Ève avait été la femme typique dans la déchéance, ce qui s'est accompli dans Marie avec le concours de sa volonté, pour la réparation de la nature humaine, s'accomplit aussi, en des proportions moins hautes, dans la régénération des femmes sous l'empire du christianisme.

La réhabilitation des femmes dans le christianisme commence par les fonctions qu'elles ont à remplir relativement à l'*annonciation* de la vérité. Le second acte de cette réhabilitation consiste dans la charité avec laquelle elles s'associent, pour les adoucir, à toutes les souffrances de l'humanité: charité qui a son type particulier dans la *Compassion* de la Mère de douleur, debout au pied de la croix et pleurant. Un poète chrétien, Klopstock, suppose qu'au moment de la mort du Christ, les âmes d'Adam et d'Ève sont tirées des limbes et conduites sur le Calvaire pour y contempler leur ouvrage. Tout n'est pas fiction dans cette belle idée. L'homme primitif fut représenté sur le Calvaire par saint Jean, l'apôtre futur de la charité, et par là même le premier-né du nouveau genre humain créé par le Christ. Ève y comparut dans Marie. Mais saint Jean, délaissé par tous ses compagnons fugitifs, porta au

pieu de la croix une solitaire douleur d'homme. Il n'en fut pas ainsi pour Marie: elle y eut des compagnes qui mirent en commun avec elle leurs larmes compatissantes. La première association de charité fut fondée par des femmes, sous l'inspiration des derniers soupirs du Rédempteur. On voit ici la figure prophétique d'un fait qui s'est produit dans tous les siècles de l'ère chrétienne. Le nombre des femmes a toujours surpassé notablement celui des hommes dans toutes les œuvres de miséricorde et de dévouement. Il semble qu'elles ont recueilli une plus grande abondance de compassion avec les larmes des saintes femmes du Calvaire: les hommes n'ont hérité que des larmes uniques de saint Jean. Je ne peux pas dérouler ici le tableau qui s'offre à ma pensée: car l'histoire de la charité est une grande histoire, et je m'étonne que ce soit précisément la seule peut-être qu'on ait oublié de faire. Je me renfermerai dans une seule observation.

Le catholicisme a produit, avec une inépuisable fécondité, des congrégations religieuses de femmes, dévouées au soulagement de toutes les misères. Ces sociétés de sacrifice, qui disent à la pauvreté: *Vous êtes notre fille*; et à toutes les souffrances: *Vous êtes nos sœurs*, sont la postérité spirituelle de Marie. Toutes l'ont pour patronne, toutes se proposent l'imitation de ses vertus; et, en effet, leur dévouement absolu n'est possible que par les croyances qui servent de base au culte de la Vierge. Comment, on ne saurait trop le répéter, comment ces admirables femmes pourraient-elles se consacrer à tous les instants et sans réserve à leurs œuvres de charité? comment pourraient-elles user leur vie dans leurs souffrances adoptives, si, épouses et mères, elles étaient tenues par devoir de se consacrer principalement à leurs familles? Mais le vœu de virginité, cette charte divine qui leur garantit la plus haute de toutes les libertés, la liberté du dévouement, se rattache éminemment à l'apothéose de la virginité dans la Mère de l'Homme-Dieu. Dans l'hymne que l'on chante le vendredi saint autour du tombeau du Christ, l'Église dit à Marie: « O Vierge, la plus brillante des vierges, ne me soyez plus amère! » Que va-t-elle donc lui demander? Quelque grande grâce sans doute, puisque sa supplication s'insinue par des louanges. Cette grande faveur, la voici: « Faites, dit-elle, que je pleure avec vous. » *Fac me tecum plangere*. Ce mot est gravé dans le cœur des héroïnes de la charité chrétienne. Si elles sont toujours prêtes à consoler ceux qui souffrent, c'est qu'elles ont su se priver elles-mêmes de presque toutes les consolations terrestres; elles ne sauraient pas pleurer si bien avec tous les malheureux si elles n'avaient appris à pleurer avec la Vierge.

Compagne et image de l'homme dans le ministère de la vérité, guide et modèle de l'homme dans le ministère de la charité, voilà la femme telle que le christianisme l'a faite; voilà les deux bases de sa glorification, même terrestre. Car le mystère de l'Assomption s'opère déjà en elle, à quelques égards, sur la terre, et il suffit, pour s'en convaincre, de comparer l'état d'abjection, de captivité physique et morale auquel elle était réduite chez les peuples les plus brillants et aux époques les plus renommées de l'ancien monde, à la transfiguration merveilleuse qu'elle doit au christianisme. Dans l'Assomption de la Vierge, le caractère de son âme céleste produit une transformation dans son enveloppe corporelle, qui revêtit les qualités des corps glorieux, l'incorruptibilité, l'éclat, l'agilité. Ce changement ne s'accomplira réellement, pour les filles de Marie, qu'au jour de la résurrection; mais il commence déjà à se réfléchir dans leur condition sociale, qui est comme le corps, l'enveloppe de leur vie spirituelle.

Quant à l'épouse, cette auréole de respect et d'honneur dont elle est entourée chez les nations chrétiennes est comme une ombre terrestre du vêtement de lumière



et de gloire qui enveloppa le corps virginal de Marie. Le troisième attribut des corps régénérés, l'agilité, qui est un plus grand affranchissement des lois de la matière, ou la liberté de se transporter dans l'espace au gré des désirs de l'âme, a son prélude sur la terre dans la liberté que les mœurs chrétiennes accordent aux femmes, et qu'elles seules leur accordent; car cette liberté, qui nous paraît si naturelle, est, aux yeux des peuples étrangers à l'Évangile, un prodige aussi étonnant que le phénomène de la glace l'est pour les habitants de la zone torride.

Les trois phases de la réhabilitation des femmes correspondent, d'une manière intime, aux mystères les plus hauts. En concourant avec l'homme à la propagation de la vérité, elles sont unies au Verbe divin, lumière de toute intelligence. Elles participent à l'Esprit consolateur, à l'Esprit d'amour, par la charité avec laquelle elles s'emparent du sublime monopole de toutes les souffrances à soulager; et le haut degré de puissance et de liberté qui caractérise leur assumption terrestre est un don du Père, de qui toute puissance émane dans le ciel et sur la terre. C'est ainsi que le christianisme forme, avec les ruines de l'état primitif brisé par le péché, une nouvelle Ève; et, quoique sa régénération radicale ne s'accomplisse pas en ce monde, il lui rend déjà quelque chose de l'Éden évanoui.

O Marie! ces lignes que je viens d'écrire, je vous les offre, et pourtant je vous prie de me les pardonner! Je sens que votre culte renferme des merveilles plus divines que celles que ma plume grossière a voulu retracer. Je n'ai contemplé que le côté inférieur, les effets terrestres de ce culte; mais son côté suprême, celui qui touche aux secrets du ciel, je l'ai laissé dans l'ombre de mon ignorance. O Mère des hommes! vous êtes, suivant un langage antique et saint, la fille aînée du Créateur, dont le front se cache au-dessus des astres, tandis que les franges de sa robe sont traînantes sur la terre. A ceux dont le regard est plus pur que le mien, à eux d'interpréter les douze étoiles dont votre tête est couronnée. Mais moi, narrateur bien faible de vos plus humbles grandeurs, j'ai seulement essayé de dire comment les filles d'Ève, en touchant le bord de votre vêtement mystérieux, ressentent une émanation de ces parfums dont parle l'Épouse dans le Cantique des Cantiques. D'autres le diront bien mieux que moi, car la harpe de Sion leur sera rendue pour qu'ils le disent, et le moment approche où la poésie chrétienne, dans la ferveur de sa résurrection, racontera de vous des choses que n'ont point racontées ni les vitraux de vos vieilles cathédrales, ni les vierges de Raphaël, ni les accords de Pergolèse. Cette grande fête poétique se prépare, et les apprêts en sont visibles. Le paganisme, qui semblait être éternel dans les arts, en a été chassé par le génie. Le faux jardin des Hespérides avec ses pommes d'or ne nous cache plus le paradis terrestre. Nous savons quelle espérance immortelle était voilée sous le mythe de Pandore: et dans les nuages où s'enfonce enfin le fabuleux Olympe, on voit reparaitre glorieusement les cimes du Calvaire et du Thabor. Donc, ô Marie, pleine de grâce, votre place est prête; elle est haute et belle! Comme l'impudique Vénus régna sur la poésie des sens, vous monterez sur le trône de la poésie spiritualisée. Elle chante, cette poésie, les mystères de la vie et de la mort, l'antique douleur et les joies futures, et vous avez le secret de ces choses et de leur harmonie intime, ô Mère de douleur et de bénédiction! L'encens est pur, et belles sont les fleurs que la main des vierges effeuille sur le pavé de vos chapelles; mais la voix de toute l'âme, mais la sainte poésie qui se sent à l'étroit sur cette terre, qui a le pressentiment d'un monde plus beau, qui veut respirer l'infini, qui renferme au fond de tous ses chants une prière cachée, monte plus haut que le parfum des fleurs et l'encens. Elle arrive jusque là où vous êtes, là d'où vous voyez sous vos pieds les étoiles germer, comme des fleurs de lumière, dans les champs illimités de l'espace, et la création se balancer comme un encensoir éternel.

Mgr GERBET.

O Marie, quelles grâces doivent déborder de vos mains, vous qui êtes la meilleure et la plus riche des mères!

Ch. J.-M. BOUQUET.

C'était le mois de Marie

M. le Curé de L... était perplexe: il avait beau repasser dans sa tête, l'un après l'autre, tous les habitants du village, il ne trouvait personne pouvant remplacer la bonne dame qui touchait l'harmonium de son église depuis nombre d'années. Hélas! cette précieuse paroissienne venait tout juste de se casser un poignet dans une fâcheuse aventure de grand ménage et d'escabeau!

Désappointé, le bon prêtre songeait que dans trois jours commencerait le mois de Marie et qu'il n'y aurait pas de musique à la messe du dimanche ni aux exercices de chaque soir... Ce dévot serviteur de la très Sainte Vierge ne concevait pas plus son mois de Marie sans musique qu'un printemps sans chants d'oiseaux! En l'honneur de la Reine de Mai, il aurait voulu que sa pauvre église se revêtît de splendeur, de richesse et d'harmonie. Pour cette aimable Souveraine, uniquement pour son amour, il décida, bien que restant sceptique sur l'issue de sa démarche, de requérir les services d'une vieille demoiselle, ex-artiste d'un certain renom, qui, habituellement, arrivait à L... au début d'avril et y demeurait jusqu'en octobre. Les gens de la localité l'avaient surnommée « la demoiselle aux pékinois », à cause des deux inévitables petits chiens chinois dont elle était toujours escortée. Peu loquace, cette citadine, la seule que recevait le village isolé de L..., vivait très retirée, ne s'occupant que de son jardin, de ses fleurs, de ses toutous et de son piano. Jamais on ne l'avait vue à l'église et, pour cette raison, on la supposait protestante. Seul, M. le Curé savait qu'elle ne l'était pas. Il y avait de cela cinq ans, faisant sa visite paroissiale, il était arrêté, en qualité de pasteur, saluer la demoiselle alors nouvelle venue. Accueilli poliment, il avait tenté d'aborder la question religieuse; mais il s'était heurté à cette réplique pas plus engageante qu'un réseau de barbelés: « Je n'ai plus la foi et je ne pratique plus. Je vous prie de ne jamais me parler de religion. » Devinant que mieux valait ne pas insister, M. le Curé avait causé des pékinois, de leur race, de leur gentillesse et de leur régime, ce qui avait eu pour effet d'amadouer singulièrement leur maîtresse, car en dernier lieu, elle avait offert un billet de cinq dollars pour les pauvres de l'endroit. Depuis cette fois, à chaque visite paroissiale revenaient le même sujet d'entretien et la même aumône.

C'était téméraire, ce semble, d'aller solliciter pour le mois de Marie les bons offices de cette musicienne moins que dévote. Aussi M. le Curé eut-il soin, au préalable, de s'agenouiller devant l'autel de la Sainte Vierge et d'y réciter un fervent chapelet.

En apercevant le prêtre, l'artiste ne cacha pas son extrême surprise, non plus que les pékinois, Ping et Pong, qui aboyèrent de leur voix la plus pointue: décidément, ce n'était pas l'époque de la tournée paroissiale et les hôtes de ce logis tenaient à en aviser celui qui paraissait se tromper. Néanmoins, M. le Curé fut introduit au salon. Il apaisa d'abord Ping et Pong en leur prodiguant quelques paroles d'amitié; puis, quand les deux petits chiens eurent regagné leur coussin de laine près du foyer, il exposa le but de sa visite. La vieille demoiselle demeura muette de stupeur à la demande qu'on osait lui formuler. Finalement, à travers son désarroi, elle rattrapa quelques mots de bégaya: « Impossible..., je ne vais pas à l'église..., que diraient les gens? — Mes paroissiens, répondit doucement le prêtre, s'étonneront un peu; mais ils seront si contents d'avoir de la musique! D'ailleurs, vous ne viendrez qu'à titre d'accompagnatrice et la fabrique vous attribuera des gages. — Cela, non! répliqua la musicienne outrée; si j'y vais, je ne veux point de rétribution. »

Ce n'était pas là une promesse, mais c'était quelque chose qui renfermait une pointe de générosité. Feignant de comprendre que l'accord était conclu, M. le Curé se leva et dit: « Merci beaucoup! L'on vous enverra sous peu les cahiers de cantiques et de motets. Vous n'aurez aucun trouble: les enfants de l'école s'exercent depuis un mois. L'harmonium est à votre disposition, si vous voulez y faire quelques répétitions. »

La demoiselle aux pékinois semblait changée en statue de sel: elle laissa partir son visiteur sans proférer un son. Tandis qu'il descendait le perron, elle éclata de

colère devant ses deux chiens: « L'harmonium, l'harmonium!... je n'ai pas joué de cet instrument depuis mon temps d'écolière qui remonte à une quarantaine d'années! Il va m'attendre longtemps ce bon curé! »

Le soir même, un garçonnet vint porter les fameux cahiers. Le courroux de l'artiste était tombé; un brin de curiosité la poussa même à essayer quelques-unes des mélodies sur son propre piano. Mal lui en prit, car *C'est le mois de Marie* lui causa une bizarre impression de trouble: bien loin dans sa mémoire, des voix jeunes et pures s'éveillaient et chantaient le gracieux refrain. Cette émotion ne lui étant pas confortable à l'âme, la musicienne referma l'instrument et, ce soir-là, les pékinois durent s'endormir sans leur sérénade favorite.

A partir du premier mai, M. le Curé de L... eut de la musique aux messes du dimanche et aux exercices du mois de Marie. L'artiste remplissait son office avec ponctualité. Elle s'était piquée de se rendre au désir du pasteur par une sorte de sentiment de philanthropie, comme autrefois, lorsqu'elle prêtait son concours aux œuvres de charité.

Mais ce ne fut pas en vain que lui repassèrent sous les doigts les notes des beaux et touchants cantiques glorifiant Marie, tels que: *Elle est ma Mère, Salut, ô Vierge Immaculée !, J'irai la voir un jour, Bonsoir, Mère chérie*, etc. Malgré elle, la peu dévote musicienne se sentit pénétrée de leur charme. Elle s'attendrit même au point d'apporter à l'église les premières tulipes de son parterre; en les donnant au sacristain, elle lui dit avec amabilité: « J'aime votre église; c'est pauvre, mais reluisant et joli. Ces fleurs pourraient décorer les autels. »

Le dernier jour de mai, la bienveillante accompagnatrice semblait nerveuse et distraite. Le Salut terminé, elle descendit précipitamment du jubé et se dirigea vers la sacristie. M. le Curé était là, occupé à serrer les ornements liturgiques. En termes émus, l'artiste lui confia qu'après bien des luttes, elle avait retrouvé la foi de son enfance et qu'elle désirait se confesser. Le bon prêtre éprouva une très grande joie: cette conversion, il l'avait demandée avec instances à la très Sainte Vierge et, à ce moment, il l'espérait plus que jamais, car en ce jour finissait le mois de Marie!...



Ce ne fut pas en vain que lui repassèrent sous les doigts les notes des touchants cantiques à Marie...

Intention missionnaire pour mai 1948



« Que la Mère de Dieu
attire à Jésus
les enfants japonais. »



Conduire au vrai Dieu l'enfance heureuse et candide qui s'épanouit aujourd'hui sous les chaudes caresses du Soleil Levant, ne serait-ce pas faire du Japon de demain le pays idéal où les riches qualités naturelles du peuple, perfectionnées par la grâce divine et la pratique des vertus chrétiennes, établiraient dans une parfaite harmonie toutes relations sociales et nationales ?

C'est, à n'en pas douter, ce à quoi songeait notre bien-aimé Pontife, Pie XII, quand il bénissait l'intention missionnaire du mois présent. Et en nous faisant demander à la très Sainte Vierge d'attirer elle-même à son Jésus les enfants nippons, ne nous procure-t-il pas des motifs de plus grande confiance que nos prières seront exaucées si nous les adressons ferventes à la Reine de Mai ?

L'enfant, au Japon, est chéri et choyé, mais non toutefois à la façon des petits de chez nous. Le poupon japonais ne connaît d'autre berceau que le minuscule *futon* (matelas) posé sur la froide natte en paille. Toutes ses promenades s'exécutent, non pas en carrosse, mais sur le dos de sa maman, ce qui lui donne l'avantage de voir le monde de haut... Alors qu'il n'a qu'un mois à peine, il est déjà solidement ficelé sur le dos d'une bonne complaisante. Ces bonnes ne comptent souvent que six ou sept ans d'âge et on les voit danser à la corde ou jouer à la balle le plus naturellement du monde, pendant que, de son poste d'observation, bébé ouvre de grands yeux étonnés et amusés. Ainsi, son corps débile s'endurcit vite aux soubresauts, au froid, à la chaleur, aux grands vents.

L'hiver, quand les bambins et bambines du Jardin de l'Enfance arrivent en classe avec des mains gonflées et gercées sous la morsure de la bise, si vous leur demandez: « Vos mains ne vous font-elles pas de mal ? » ils secouent vigoureusement la tête en répondant un *iie* (non) bien décidé.

Pour arrêter les cris ou les pleurs d'un enfant nippon, surtout d'un garçon, il suffit de lui dire: « Un Japonais ne pleure pas ! » Le marmot ravale aussitôt ses larmes et se tait.

Jusqu'à son entrée à l'école, l'enfant nippon n'est cependant guère réprimandé ou corrigé, bien qu'on tienne à certains principes de bonne éducation. Ainsi, on ne le verra jamais monter sur la natte avec des pieds malpropres, action qui dénoterait une grossièreté impardonnable.

Au lieu de gronder son fiston, la maman le raisonne en lui montrant le ridicule de ses fredaines. « Un enfant intelligent n'agit pas ainsi », lui dit-elle. Et comme le petit a souvent entendu répéter qu'il est *o riko san* (noblement futé), il cède généralement à ce procédé maternel. Si on lui offre une friandise, il l'acceptera poliment en tendant ses deux mains, selon l'étiquette nipponne. Il n'y goûtera pas cependant avant de l'avoir présentée à sa mère.

En partant pour l'école, les enfants japonais prennent congé de leur mère en disant: *Itte mairimasu* (je vais humblement), et la maman répond: *Itte irasshai* (va noblement). Le soir, l'écolier annonce son retour par ce mot: *Tadaïma!* (Je viens d'arriver) et la mère lui souhaite la bienvenue en ces termes: *O kaeri!* (noble retour).

Frères et sœurs ne se tutoient jamais au Japon, pas plus qu'ils n'useront de cette familiarité avec leurs compagnons ou compagnes. Les uns et les autres sont toujours désignés par leur nom, accompagné du titre *san* (Monsieur, Madame, ou Made-



ÉCOLIÈRES JAPONAISES

moiselle), formule de respect dont ils usent même envers le mendiant qu'ils rencontrent sur la route.

Les enfants nippons aiment beaucoup l'étude et leurs parents consentent souvent de très grands sacrifices pour leur procurer une instruction convenable. Les leçons de catéchisme et l'exposé des ineffables mystères de notre sainte Foi les ravissent et gagnent d'emblée leur sympathie. Ces petites âmes neuves sont toutes disposées à s'ouvrir du côté surnaturel; elles n'attendent que des guides qui leur indiquent la voie du ciel.

Sachons voir : c'est une source de joie

Rien n'est libéral, généreux, primesautier, comme l'amour joyeux. Celui qui aime ne cherche pas ce qu'il pourrait sacrifier, il donne tout sans même penser qu'il donne; l'heureux... c'est lui, quand il croit pouvoir faire plaisir...

Et ses peines, ses épreuves, ses souffrances, comme il les porte allégrement! Il est sublime sans s'en douter; il est héros sans le savoir; il est saint sans trouver que la perfection coûte trop cher. Rien n'est trop cher pour celui que l'on aime!...

La pénitence lasse à la longue; l'amour ne lasse jamais; il va toujours!

Mais pour aller ainsi, sans regarder, sans compter, sans s'arrêter, il faut avoir la joie au cœur; et cette joie nous l'aurons d'autant plus grande que le règne de Dieu sera plus solidement établi dans notre âme.

Quand Dieu sera chez nous pleinement Maître, nous n'aurons plus ni inquiétude, ni désir; nous ne construirons plus des plans de bonheur à notre manière... Ces plans, presque toujours irréalisables, causent la plus grande partie de nos peines. Quand Dieu sera chez nous pleinement Maître, nous nous fierons à lui pour notre bonheur comme pour le reste et nous le laisserons faire. S'il nous offre des joies, alors même qu'elles ne seront pas celles que nous avions rêvées, nous verrons que ce sont des joies, nous leur sourirons, nous les accepterons simplement, joyeusement, en bénissant la main qui nous les donne. S'il nous envoie des peines, nous n'en aurons pas peur, sachant bien qu'il les portera avec nous, qu'il en prendra la plus grosse portion et qu'il en tirera quelque chose pour notre avantage. Alors, mettant en pratique l'admirable devise du P. de Ravignan, nous donnerons à Dieu tout ce qu'il nous demandera et nous recevrons tout ce qu'il voudra bien nous donner! C'est le savoir-vivre divin.

Alors le règne de Dieu sera établi en nous, et ses lois pleines de suavité dirigeront notre vie.

(Extrait de *Lui*.)

Harmonies du mois de Marie

Il était naturel que, parmi les mois de l'année, la piété chrétienne choisit le mois de mai pour être spécialement consacré à la Vierge. Si les Romains, en l'honneur de quelque illustre personnage, avaient leurs mois de Junius, de Julius, d'Augustus, comment n'aurions-nous pas notre mois de Marie? C'est naturellement le mois de mai. Le *Cantique* semble nous l'indiquer, lorsqu'il chante: « L'hiver est passé, les fleurs ont paru sur la terre; lève-toi, ô mon amie, et viens. » C'est donc le printemps de l'année et de la nature; et Marie est le printemps des siècles et de la grâce. C'est la saison des fleurs et elle est la Fleur. C'est aussi le temps qui suit la Résurrection de son Fils, le temps par conséquent où se chantent toutes ses joies, et où la joie de ses enfants doit éclater avec la sienne, avec la joie de la nature et du monde; c'est un universel et unanime *Laetare*, adressé à la Reine du ciel et de la terre. C'est enfin la saison du réveil de la mauvaise nature, qui ne peut être vaincue que par la Mère de toute pureté; la saison du serpent au cœur, comme du serpent dans l'herbe, et il y faut le talon vainqueur de Celle qui seule écrase la tête de tout serpent.

Abbé MAGNARD.

La fête des Mères



MAI, qui revient joyeux, porteur de renouveau et de vie, ramène des jours bien chers à tout cœur filial et chrétien. Il fait chanter la Vierge, Mère de Dieu et Mère des hommes; il fait aimer Marie, la Reine du ciel et de la terre. Il pare les autels de l'auguste Souveraine de l'Univers de fleurs fraîches écloses, il exhale des flots d'encens autour de son trône et rassemble à ses pieds la foule pieuse de l'enfance, de l'adolescence, de l'âge mûr et de la vieillesse. Rien n'est plus touchant que ces hommages de piété et d'amour qui montent de notre pauvre vallée vers la céleste Patrie!

Mais, dans ce concert de louanges qui réjouit le ciel et la terre, nos mamans d'ici-bas, celles dont la Vierge-Mère est la Reine et la Patronne, ne seront pas oubliées. A elles aussi doivent aller notre reconnaissance et notre affection. Et pour nous permettre de nous acquitter de ce doux devoir de tendresse et de gratitude, notre siècle moderne a réalisé une délicieuse invention: la fête des Mères!



LA PLUS BELLE CARESSE POUR MAMAN!...

O Mères, nous n'avons garde de laisser échapper une si belle occasion de vous redire notre amour et de repasser en nos cœurs trop comblés le souvenir de vos maternels bienfaits.

A vous donc, mamans si chères à qui nous devons tant, le parfum de nos gerbes fleuries, mais surtout la chaude affection de nos cœurs et le pur encens de nos ferventes prières!

Nous vous chantons, vous toutes, mamans de chez nous, vraies mères canadiennes, vaillantes et généreuses, dont le foyer résonne des cris joyeux de vos nombreux enfants!

Nous vous fêtons aussi, mamans de tous les pays: mamans heureuses et mamans affligées, mamans jeunes et vieilles grand'mères; mamans chrétiennes que le Seigneur dota du grand don de la Foi et qui le dispensez à vos enfants, et mamans païennes qui vivez encore dans les ténèbres, attendant qu'on vous apporte le divin flambeau de l'Évangile, pour éclairer votre route et guider vos tout petits au ciel!

Puisse Marie, la Reine des mères, vous bénir toutes, mères du monde entier, et bénir aussi vos enfants, afin qu'ils soient toujours votre joie et votre consolation!



Mamans chinoises



LE JEUNE MISSIONNAIRE qui débarque pour la première fois en Chine, surtout dans le Sud, est tout d'abord frappé par le spectacle d'une population extrêmement dense, vivant en grande partie en plein air, c'est-à-dire sous de simples abris ou dans des habitations largement ouvertes, à cause de l'ardeur suffocante du climat.

Quand, pour l'avantage de son expérience, l'apôtre du Christ jette un regard attentif sur cette scène, nouvelle pour lui et tout à fait intéressante, ses yeux rencontrent parfois un tableau des plus charmants: celui d'une maman en train de prendre son repas. Sur ses genoux, la jeune mère tient un mioche de quelques mois, tout joufflu et dont la mine réjouie révèle les constantes attentions dont il est l'objet. De ses petits yeux avides et de ses menottes tendues, bébé réclame un tour de bâtonnets, et la maman porte à la bouche rose la becquée de riz qui est aussitôt avalée. Aussi inlassable, que le jeune estomac se montre insatiable, est le geste délicat de la mère goûtant d'avantage le contentement de son enfant que les mets dont elle se nourrit elle-même.

Tout auprès, une autre maman travaille avec son bébé solidement retenu sur son dos au moyen d'un sac à larges cordons passés autour de sa taille. Aucunement embarrassée de son fardeau vivant, elle vaque à ses occupations, alerte et besogneuse, sans empêcher son marmot de se trouver bien à son aise et de dormir à poings fermés dans son berceau ambulante.

Plus loin, une nichée de bambins et bambines s'amuse gaiement en attendant qu'apparaissent, sur la table déjà pourvue de plats aromatisés à l'orientale, les bols de riz couleur de neige que la maman achève de remplir.

Ces scènes locales fortement teintées d'amour maternel ne laissent pas d'émouvoir le cœur du Missionnaire. Jadis, à la suite de récits sur l'abandon des enfants en Chine, il avait peut-être entendu des réflexions comme celle-ci: « Les mères chinoises

n'ont pas de cœur! » Ah! comme cette parole était dure et inconsidérée, comme ce jugement était téméraire! Le bon Dieu, qui a façonné tout de tendresse et de bonté le cœur des mamans blanches, n'a pas fait autrement celui des mamans chinoises. Si le rejet des enfants et l'infanticide sont encore fréquents en Chine, attribuons-les non à la méchanceté des parents, mais à la superstition païenne et à l'extrême pauvreté de ces pays.

Elle est longue, en effet, la chaîne de misère que traîne la Chine non encore christianisée. Les victimes que son paganisme immole sont pour la plupart, sinon toutes, des nouveau-nés, des infirmes, tous les indésirables. Que d'aveux navrants, terrifiants, recueillis de la bouche des pauvres mères contraintes de sacrifier ainsi le fruit de leurs entrailles! Leurs sanglots en disent parfois plus que des paroles. C'est alors qu'il fait bon verser le baume

de la foi dans le cœur de ces malheureuses que les souffrances, le mépris, les misères de toutes sortes saisissent au berceau et accompagnent souvent jusqu'à la tombe.

C'est donc par le Christianisme, forçant le Dragon à desserrer les griffes de fer dans lesquelles il tient encore quatre cents millions de Chinois, que disparaîtront des coutumes déplorables et que seront protégés la femme et l'enfant. Alors, toutes les mères chinoises, prenant à leur foyer la place qui leur revient, dévoileront les trésors d'amour tendre et de généreux dévouement que renferme leur cœur, aussi bien que les riches talents dont les a dotées le Créateur. De grands et admirables exemples nous en sont déjà donnés, là où la sainte Religion du Christ est adoptée comme règle de vie. Quand cette heure tant désirée sera venue, toute une légion de fils et de filles du Céleste Empire, la gloire de l'Église catholique et de leur Patrie, acclameront à l'envi les vertus héroïques des mamans chinoises.



MAMAN CHINOISE

POUR ÊTRE MISSIONNAIRE

Voici la réponse, telle que donnée il y a un siècle par un célèbre Missionnaire de la Compagnie de Jésus. Écrivant de sa Mission aux Indes, en 1845, le P. Brissaud disait:

« Pourquoi ai-je quitté ceux qui m'étaient chers? Pourquoi ai-je déserté le pays qui m'a vu naître? Pourquoi ai-je franchi 4,000 lieues pour atteindre ce pays aux ardeurs brûlantes? Pour toute réponse, je vous montrerai la croix qui resplendit sur ma poitrine: je vous montrerai Jésus-Christ. C'était pour promouvoir la gloire de Dieu, pour imiter mon Rédempteur, et pour mourir, s'il le fallait, pour celui qui est mort pour nous. J'espère fermement qu'il me donnera le courage d'accomplir ce suprême sacrifice, si l'occasion s'en présente. »

La maman japonaise

Chaque année, à la fête des poupées (3 mars), on rappelle aux petites filles nippones les vertus auxquelles elles devront surtout s'exercer dans la vie: la réserve, l'obéissance, le dévouement, l'amabilité et l'ordre.

Cette coutume nous donne la nomenclature des principales qualités qui distinguent la femme japonaise et spécialement l'épouse et la mère.

Le tout-puissant Créateur du monde a doué la nature féminine au Japon d'une grâce exquise d'âme et de corps à laquelle ajoutent encore la réserve et la modestie dont elle s'enveloppe. Le costume national: large kimono aux plis amples et modestes, descendant sur les talons, et jusqu'à la somptueuse coiffure qui, par sa lourdeur, comprime les gestes de la tête et aussi les mouvements du corps, tout contribue à donner à la physionomie féminine nipponne une expression de retenue et de simplicité qui charme et attire.

On cite souvent à la Japonaise le vieux dicton qui dit que « toute la vie de la femme doit se passer dans la pratique de l'obéissance ». Enfant, elle doit soumission à ses parents; épouse, à son époux; mère et veuve, à son fils aîné devenu chef de la famille.

Toute jeune encore, on l'habitue à contrôler ses impressions de joie ou de tristesse, à souffrir sans se plaindre, à faire bon visage à toute contrariété, à se plier aux nombreuses et souvent très onéreuses prescriptions de l'étiquette nipponne. Jamais elle ne se permettra d'ouvrir les portes coulissées étant debout, mais elle se baissera pour les faire glisser sans bruit. Cent fois le jour, peut-être, elle mettra ou enlèvera ses savates à l'entrée ou à la sortie des pièces. Elle saluera trois fois profondément, jusqu'à terre, tout visiteur qui se présentera et sa tenue sera impeccable. Elle sait, pour l'avoir vu pratiquer par sa mère, que la femme nipponne doit porter la tête légèrement inclinée, par modestie, parler d'un ton modéré, savoir se contenir et rester digne, même sous le coup des plus grandes douleurs.

Lorsque le système féodal était autrefois en honneur, les maisons de la chevalerie plaçaient souvent leurs filles en service dans quelque famille amie, afin qu'elles pussent se former plus virilement encore qu'auprès de leurs proches à leur rôle futur d'épouses et de mères.



La somptueuse coiffure des femmes japonaises.



MAMAN JAPONAISE

La vie de la maman japonaise se passe, pour l'ordinaire, tout entière à l'intérieur de son foyer. Elle soigne et élève ses enfants, sert et honore son mari ainsi que ses beaux-parents. Elle entoure ces derniers d'attentions délicates et leur défère en toute occasion. Elle est l'ange du dévouement caché, car elle ne paraît guère en public; à l'homme le rôle glorieux de servir son empereur, à la femme celui de donner beaucoup de bons sujets à l'Empire.

En pénétrant peu à peu au pays du Soleil Levant, la civilisation occidentale et moderne pourra bien créer à la femme japonaise des obligations sociales qui la forceront à sortir de sa maison, mais cette émancipation ne sera qu'extérieure et elle restera la mère attachée à son foyer, l'épouse fidèle, douce, patiente, la mère dévouée, aimante et particulièrement aimée. Les enfants japonais craignent souvent leur père; il est même un proverbe qui dit qu'il y a trois choses effrayantes au Japon: le tremblement de terre, le tonnerre et le père! Mais toujours le Japonais se souvient avec tendresse de son *okasan* (noble mère).



Le sort de la femme noire

LES FEMMES de chez nous, qui seraient tentées de se plaindre en face des obligations que leur crée leur rôle d'épouses et de mères, retiendraient vite leurs murmures s'il leur était

donné de considérer le sort souvent dur et humiliant qui échoit à une multitude de leurs sœurs du Continent Noir.

De tout temps, le paganisme a fait de la femme l'esclave de l'homme, quand ce n'est pas une bête de somme que son maître, c'est-à-dire son mari, peut vendre ou échanger, après l'avoir achetée, et même livrer à la mort, si bon lui semble.

C'est encore la condition réservée au sexe féminin dans nombre de contrées africaines où n'a pas encore ou a insuffisamment pénétré la civilisation chrétienne.

À la femme noire incombent les rudes travaux des champs, qu'elle cultive, ensemence, après que son mari les a seulement défrichés. C'est elle qui recueille la récolte et qui l'engrange. Après avoir accompagné son époux à la chasse ou à la pêche, elle transporte le gibier, le fait sécher ou boucaner, etc. Elle doit voir à préparer des repas abondants aux hommes, puis, quand ceux-ci seront rassasiés, se contenter des restes de la table.

À toutes ces besognes, l'Africaine doit ajouter le soin de ses enfants, qu'elle aime d'ailleurs d'un amour qui ne le cède en rien à celui des mères en général.

La polygamie, qui permet à un homme d'avoir des douzaines et même des centaines d'épouses, contribue encore aux malheurs d'une foule de Noires.



Malade ou infirme, la femme est rejetée des siens qui n'en peuvent plus retirer de bénéfices. Devenue veuve, elle est bientôt vendue de nouveau ou échangée, si elle possède encore la force de travailler. Avec la vieillesse, c'est souvent pour elle la misère extrême, lorsque aucun de ses enfants n'a assez de cœur pour la recueillir. Elle s'en va alors au fond des bois, pour expirer de faim ou sous la dent des animaux féroces.

Cette situation lamentable a attiré la compassion de tous les peuples civilisés, et l'œuvre de la réhabilitation de la femme noire se poursuit activement, depuis ces dernières années surtout. C'est particulièrement le travail des Missionnaires qui se dévouent à l'évangélisation de ces contrées.

L'Africaine n'est nullement dépourvue d'intelligence, au contraire: elle possède au fond d'elle-même de précieuses qualités qui, une fois développées, en font une mère de famille capable de bien élever ses enfants, et de diriger habilement sa maison.

L'Afrique a son élite de femmes distinguées par leur savoir et leur mérite. Elle peut surtout se vanter de ses admirables religieuses indigènes, au zèle inlassable et à la vertu éprouvée, qui par leur plus grande connaissance des mœurs et coutumes de leur pays peuvent exercer une plus profonde influence sur leurs compatriotes et sont appelées à opérer un bien immense au sein de la société africaine. Puisse le ciel multiplier leur nombre, et puisse aussi la douce charité du Christ pénétrer bientôt dans tous les foyers d'Afrique et rendre à la femme noire les droits que sa dignité de compagne de l'homme et de mère de famille lui confère.

La providence des tout petits

Elle est fille de l'Évangile et vient du Cœur de Jésus. A côté des hospices pour la douleur, des refuges pour la misère, des écoles pour l'ignorance, on a ouvert partout pour les tout petits soit des crèches, soit des salles d'asile, soit des orphelinats. Là, ils trouvent des mères, ici des sœurs; ici et là Jésus-Christ. Et, grâce à la charité de Jésus-Christ qui souffle sur ces berceaux de l'aumône et sur ces nids de dévouement, ils ont la vie à pleine poitrine et la joie à plein cœur: si bien qu'un homme d'esprit a pu écrire qu'en ce triste monde la vraie et heureuse gaieté, la *gaieté innocente* n'a guère d'autre séjour que les cloîtres des moines et les *salles d'asile*.

C'est la cause sans doute pour laquelle le diable, qui a perdu toute joie, s'est, dans ces derniers temps, acharné contre les moines et contre tous les amis des pauvres petits qui aiment Jésus.

Le R. P. V. DELAPORTE, S. J.

* * *

L'épreuve, école d'endurance

Le moine Humbert de Bourgogne, qui sous le règne de Léon IX fut créé cardinal-évêque de Silva-Candida, se promenait un jour dans les jardins de sa résidence avec un hôte princier. Celui-ci lui demanda: « Pourquoi Dieu permet-il que des épreuves si pénibles tourmentent le genre humain? » Le Cardinal, désignant du doigt de beaux arbres fruitiers, lui dit: « Ces arbres que vous voyez étaient jadis tendres et jeunes. Afin de les fortifier, ils furent attachés à un tuteur, ce qui gêna leurs mouvements. On leur coupa des branches et on en greffa d'autres. Tout ceci fut fait non sans souffrance pour la nature des arbres. Mais aujourd'hui, voyez comme ils sont vigoureux et chargés de beaux fruits. Sachez que lorsque le divin Jardinier désire cultiver de beaux fruits dans ses créatures, il n'agit pas autrement. Il les fortifie par l'épreuve et la souffrance. »

(The Canadian Register.)

Mères de missionnaires



'ABBÉ DUCAT, du diocèse de Besançon, était entré au Séminaire des Missions-Étrangères. Sa santé altérée par des mortifications intempestives inspirait aux directeurs de la maison de sérieuses inquiétudes, et sur la parole du médecin, ils lui rappelèrent que la vigueur du tempérament est une qualité essentielle du Missionnaire.

Cette déclaration atterra l'aspirant qui, tout désolé, écrivit à sa mère. A cette nouvelle, l'héroïque chrétienne s'empressa d'adresser à Mgr l'Archevêque de Besançon la lettre suivante :

« Celle qui a l'honneur d'écrire à Votre Éminence est la mère du Missionnaire de votre diocèse auquel vous daignez vous intéresser. J'apprends que MM. les Directeurs du Séminaire le trouvent incapable de supporter de grandes fatigues et craignent même qu'il ne puisse survivre aux longues et pénibles secousses de la traversée. Votre Éminence, ajoute-t-on, partage cet avis. Assurément, Monseigneur, s'il s'agissait d'une affaire de conscience, je me tiendrais à l'écart et j'attendrais; je tressaillirais de bonheur, si je n'écoutais que la nature. Mais la conscience n'est point ici engagée, et la nature n'a rien à y voir. J'use donc d'un droit en même temps que j'accomplis un devoir, en déposant aujourd'hui un grain de sable dans la balance des destinées de mon enfant. Non, Éminence, M. l'abbé Ducat n'est point d'une constitution faible; toujours, au contraire, il s'est accommodé d'un régime dur, du chaud et du froid, du travail et des courses forcées, des privations et des veilles, en un mot de tout ce que redoutent les tempéraments délicats. Qu'on veuille donc bien laisser partir ce jeune apôtre et lui permettre de dépenser pour la gloire de mon Dieu et de son Dieu la vie qu'il a reçue de moi. »

Le P. Joseph P... parle ainsi des adieux que lui fit sa mère au moment où il partait pour le noviciat: « Quand nous fûmes arrivés à la gare, ma mère ne put retenir ses larmes, mais elle me dit: « Mon fils, c'est mon cœur de mère, « mon cœur seul qui pleure, car ma volonté consent fortement au sacrifice... »

Mme J..., écrivant à son fils missionnaire dans l'Ouganda, lui dit: « Je veux connaître ces âmes qui ne peuvent manquer de m'être chères puisque c'est pour elles que nous t'avons donné à Dieu. »

Quand Mme P... apprit la mort de son cher fils Alexis, massacré par les Touareg en allant porter la foi au Soudan, elle reçut avec gratitude sans doute les condoléances qu'on lui offrait de toutes parts, mais elle n'entendait pas qu'on parlât de sa tristesse et qu'on la plaignît. La *Semaine Religieuse* du diocèse d'Angers l'ayant appelée « la mère de notre infortuné compatriote », elle protesta avec énergie en disant qu'on aurait dû écrire: « l'heureuse mère de notre glorieux martyr ».

Qu'on lise la poésie suivante: elle peint à merveille les sentiments de ces mères qui puisent dans leur foi ce courage surhumain provoquant notre admiration, de ces mères qui, comme celle de Symphorien d'Autun, se présenteraient au rempart, le jour du supplice de leur enfant, pour l'encourager et lui adresser un dernier adieu.

Tu vas partir, André! Jusqu'à l'heure dernière,
 Conserve sur ton front cette céleste ardeur;
 Ne sois pas contristé des larmes de ta mère:
 Si je pleure en ce jour, oh! va, c'est de bonheur!

En les voyant, ces pleurs, tous disaient: « Pauvre femme,
 Son amour n'a pas su le retenir. » Hélas!
 Moi, sans lever les yeux, je disais en mon âme:
 « Taisez-vous, laissez-moi, vous ne comprenez pas! »

Oui, mon âme s'élève en ce moment suprême.
 Oui, je me sens heureuse et forte... A mon Sauveur,
 Je peux donc aujourd'hui donner plus que moi-même
 Si je pleure, mon fils, oh! va, c'est de bonheur!

Et cependant, la grâce enflamme la nature,
 Quand tout petit enfant, tu bégayais ici,
 Quand tu n'étais qu'à moi, jamais je te le jure,
 Ta mère, ô mon André, n'a su t'aimer ainsi.

Va, sans que je t'arrête, où le Maître t'envoie.
 Seigneur, c'est tout mon bien, c'est mon unique enfant.
 Il fut pendant vingt ans mon orgueil et ma joie,
 Mais vous le demandez... Sa mère vous le rend.

Nul souffle n'a terni sa robe d'innocence.
 Le voilà devant vous, disciple obéissant,
 Et plus cher à vos yeux qu'aux jours de son enfance:
 Il vous donnait son cœur, il vous offre son sang.

Mon fils, il est au loin des cœurs où l'enfer sème
 Le mensonge et la mort; ils sont bien malheureux.
 Ils vivent sans amour, et la souffrance même
 Vers un Dieu tout-puissant ne sait lever les yeux.

A ces déshérités, porte grâce et lumière;
 Sois la voix qui console et la main qui guérit;
 Arme-les par la foi, l'amour et la prière,
 Et que Satan recule au nom de Jésus-Christ.

La fatigue et le froid t'accableront peut-être;
 Tu souffriras, mon fils, et je n'y serai pas.
 Mais Celui que tu sers est un généreux maître,
 Et lui-même à nous suivre a fatigué ses pas.

En leur sombre cachot, si la haine t'envoie,
 S'ils dressent le bûcher, oh! que mon souvenir
 Ne mêle pas une ombre à ta céleste joie.
 Si tu meurs pour la foi, si mon fils est martyr,

J'irai, fermant l'oreille aux paroles humaines,
 Cacher dans le lieu saint mon trésor glorieux;
 Sans entendre plus rien du bruit des choses vaines,
 J'irai, les pieds sur terre et le cœur dans les cieus.

En ces pays lointains que ne puis-je te suivre,
 Pour l'honneur de mon Dieu, m'exiler comme toi?



Que m'importe à présent de mourir ou de vivre...
Mais vois... l'heure s'avance... ô Dieu, soutenez-moi!

Une minute encor, qu'en mes bras je te tienne;
Sens battre sur ton cœur le cœur qui te chérit.
Puis maintenant... laissez une femme chrétienne
Baiser vos pieds sacrés, prêtre de Jésus-Christ.

(*Gerbes d'Histoires africaines.*)

Le cardinal Alond à sa mère

Tu penses, ma chère maman, de quelle émotion je suis saisi en t'écrivant ma première lettre comme cardinal. Quand je passe en revue les sentiers par lesquels la bonne Providence m'a fait cheminer, à tous les contours je vois apparaître ton image aimée. Tu as su asseoir l'existence de tes enfants sur le solide fondement de la foi et de la justice... Tu nous as appris où se trouve le chemin du bonheur, en nous enseignant, par ton exemple, la force et le travail; en nous enseignant à aimer le devoir et à le remplir avec joie et entrain. Aussi, je dois te le dire aujourd'hui, je ne cherche nulle part ailleurs que dans ton cœur le point de départ de la voie qui m'a conduit vers ce que le monde appelle dignité, mais que, d'après l'esprit de notre famille, on nomme devoir à remplir dans l'abnégation et le travail...

Je te prie instamment de te souvenir de ton fils dans tes prières, afin que je travaille à la gloire de Dieu, au bien de mon peuple et de l'Église. Je dépose les mêmes sentiments sur la tombe de mon cher père, qui me fortifia par sa vaillance. Le cœur tout rempli de reconnaissance, je te baise la main, ma chère maman, cette main durcie par le travail, et je te prie de me donner ta bénédiction.

Ton fils,

AUGUSTE, *Card.*

Une étoile aux fenêtres du bon Dieu

Il est raconté de Sir Harry Lauder que, se trouvant à Melbourne, en Australie, à l'occasion de la mort de son fils unique tombé au champ d'honneur, il se plaisait à citer le trait suivant:

« Un homme vint me trouver un jour et me raconta ce qui lui était arrivé. Dans les villes américaines, toute famille qui a donné un fils à la patrie a le droit de placer une étoile sur une vitre de fenêtre. Quelques soirs auparavant, cet homme, accompagné de son jeune fils, se promenait dans la rue. Le petit sursautait de joie chaque fois qu'il apercevait une étoile dans les fenêtres illuminées. « Regarde, papa, disait-il, eux aussi ont donné un soldat! Et eux aussi! Et ici, deux étoiles! Regarde, papa, il n'y a pas d'étoile ici! etc. »

« Puis les maisons se distancèrent. Là-haut, dans le ciel, scintillait l'étoile du soir. L'enfant émerveillé la fixa un instant, et, se tournant vers son père: « Regarde, papa, le bon Dieu a dû donner son Fils, il a une étoile dans sa fenêtre! »

(*Annals of Our Lady of the Cape.*)



D. DESICO

CÉRÉMONIE DU DÉPART DE NOS MISSIONNAIRES POUR L'AFRIQUE

En route pour l'Afrique



SŒUR MADELEINE-MARIE
(Madeleine Loranger, de
Westmount), supérieure.

Après de longs mois d'attente, la route de l'Afrique s'est enfin ouverte à nos quatre Missionnaires désignées pour aller fonder la première Maison de notre Institut sur le Continent Noir.

Le 7 mars, la cérémonie du départ de nos apôtres africaines avait lieu dans la chapelle de notre Maison-Mère et réunissait bon nombre de leurs parents, ainsi que des amis de la Communauté. Le R. P. A. Biron, P. B., prononça l'allocution de circonstance.

Le 10 mars au matin, nos quatre Missionnaires prenaient la direction de New-York où elles s'embarquaient le 12, sur le *Queen Elizabeth*, à destination de l'Angleterre, pour de là voguer vers le Nyassa, dans l'Afrique Centrale.

La Mission de Katete, qui les accueillera, fait partie de l'immense Vicariat du Nyassaland confié à Mgr Marcel Saint-Denis, des Pères Blancs.



SŒUR SAINT-JUSTINIEN
(Paule-Ida Coulombe, de
Monument, Québec).

Ce premier établissement de notre Institut en terre africaine réalise le rêve que notre vénérée Fondatrice, Mère Marie-du-Saint-Esprit, avait formé dès le début de sa Communauté. C'est pour l'Afri-

que d'abord qu'elle avait offert son dévouement et celui de ses Filles, mais une foule de circonstances ont jusqu'ici empêché l'accomplissement de ce généreux dessein.

Puisse le Maître de la Moisson bénir ce nouveau champ de labeurs et accorder aux humbles ouvrières qui y travailleront les dons de son Esprit de lumières et d'amour!



SŒUR JOSEPH-DU-SAUVEUR
(Bérengrère Cadieux, de
Montréal-Nord).



SŒUR THÉRÈSE-MARGUERITE
(Thérèse Gouin, de
Montréal).

L'histoire missionnaire de l'Église nous raconte les généreux dévouements de ceux qui ont semé sans pouvoir recueillir. C'était là, pour un grand nombre, leur cruel martyre, de savoir qu'ils ne verraient pas la moisson. Et pourtant, ces valeureux apôtres se sont dépensés, pressés qu'ils étaient par la charité du Christ; ils se sont donnés sans compter. Et parce qu'ils se sont ainsi dévoués jusqu'aux extrêmes limites, d'autres continueront leurs labeurs et recueilleront une riche moisson.

S. Exc. Mgr R.-J. CUSHING, Arch. de Boston.

Le Bienheureux Théophane Vénard

Par M. le Chanoin F. TROCHU

(Suite)

CHAPITRE III

Le Proscrit

L'Ogre de Nam-Dinh possédait, nous l'avons vu, le catalogue des chrétientés, avec la liste des petits collègues ecclésiastiques disséminés au bord de la rivière du Dai. Il pouvait donc frapper à coup sûr. Le diplôme délivré au prêtre Paul Tinh gratuitement et sans le visa des deux autres grands mandarins avait révélé en haut lieu l'intérêt que le vice-roi Hung avait porté longtemps aux sectateurs de la religion de Jésus. Hung mit une vraie fureur à se faire pardonner par son royal gendre son ancienne sympathie pour les chrétiens.

Sur son ordre, des croix sont placées par terre à toutes les portes de Nam-Dinh, afin que chacun, en entrant ou sortant, les foule aux pieds. — Dans la province, et toujours à l'instigation du vice-roi, les mandarins imitent cet exemple. — Hung, en outre, fait faire par ses soldats une visite à domicile dans toutes les familles chrétiennes de la ville. Pendant ce temps, les troupes mandarines du dehors opèrent dans les bourgs et les villages.

Mgr Retord et ses missionnaires sont recherchés dans toutes les maisons qui pourraient leur donner asile. Mais ils ont mis derrière eux les frontières de la province. D'autres paieront à leur place.

Les deux vicariats confiés aux dominicains espagnols n'ont-ils pas aussi des chrétientés, des collègues, des résidences sur le territoire de Nam-Dinh ? C'est même là que sont établies leurs œuvres les plus florissantes. Elle était si rassurante pour tous, la protection de Hung!... Or ses satellites surprennent traîtreusement l'évêque du Tonkin central, Mgr Diaz, dont la résidence abrita jadis Théophane Vénard; ils s'emparent ensuite de l'évêque de la Mission orientale, Mgr Melchior Garcia de San Pedro, successeur du bon Mgr Hermozilla, et avec les évêques ils emprisonnent des prêtres indigènes, des catéchistes et de nombreux néophytes. Les chrétientés du Tonkin occidental fournissent d'autres victimes aux persécuteurs. Il en arrive chaque jour par les chemins qui mènent aux cachots de Nam-Dinh.

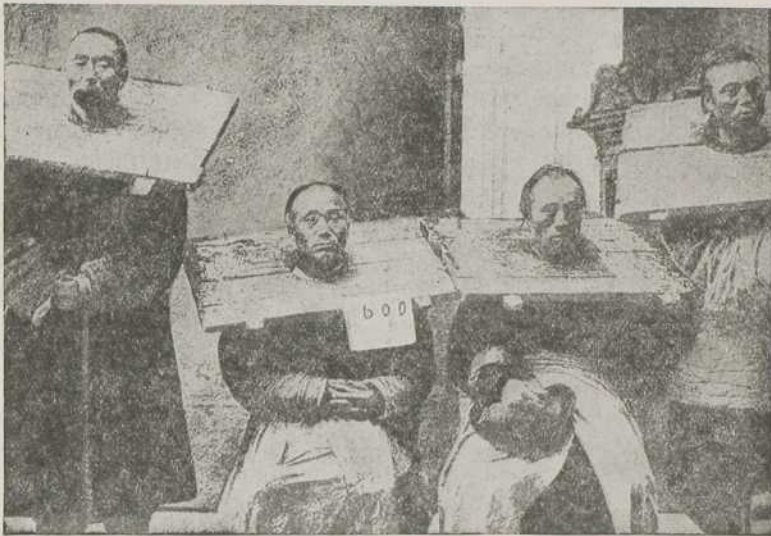
Les évêques et les prêtres sont immolés les premiers. Mgr Diaz est décapité; Mgr de San Pedro meurt coupé en morceaux. Comme il y a des milliers d'arrestations, et qu'il faut aller vite — la procédure ordinaire serait trop lente au gré de l'Ogre! — on a divisé les chrétiens par séries. Ces groupes de pauvres gens, chargés de la cangue et d'une lourde chaîne dont les anneaux extrêmes enserrent le cou et les chevilles, sont poussés l'un après l'autre dans le prétoire où Hung ne se fatigue pas de siéger.

« Vous avez, annonce-t-il aux chrétiens avec un ricanement, à choisir entre ces deux caractères: *Bât* ou *Xuât*. Pour qui dira *Xuât*, c'est la vie; pour qui dira *Bât*, c'est la mort ¹.

1. *Bât* et *Xuât* sont les abréviations de *Bât-Khang* (refus) et *Xuât-Giao* (apostasie).

Aussitôt des greffiers passent d'un accusé à l'autre, demandant à chacun: *Bât* ou *Xuât*. Et ils inscrivent sur la cangue du prisonnier le mot par lequel celui-ci vient de fixer son sort. Hélas! il y a des apostats dans le nombre. Ces malheureux, comme écrasés par le reniement qui leur sauve l'existence, mornes, muets et avec des regards de réprouvés, sont conduits à l'ombre des galeries, tandis que leurs frères restés fermes dans la foi demeurent au milieu de la cour, sous un dévorant soleil. Mais ceux-ci gardent un visage joyeux; ils prient à haute voix, attendant une bienheureuse mort.

Le piquet d'exécution ne tarde pas à surgir. D'ordinaire, les condamnés vont au martyre en récitant des invocations que les missionnaires leur ont apprises en prévision de ce grand jour ou en faisant par la pensée l'exercice du chemin de la croix.



LE SUPPLICE DE LA CANGUE

Mais il y eut aussi des exécutions individuelles précédées d'un simulacre de jugement et souvent de longues tortures. C'est que le vice-roi, dans sa rage d'enfer, cherchait à faire le plus d'apostats possible. Il interroge à part les catéchistes, les étudiants de la Maison de Dieu, les notables des villages, ceux-là dont la défection serait une pierre de scandale. Il cherche à leur arracher des dénonciations: ne savent-ils pas où l'évêque, où le missionnaire se cache?

Hung s'acharne sur ces chrétiens éprouvés. Pour eux il invente de nouveaux supplices. Les tenailles froides ou rougies au feu ont ses préférences: il enseigne au tortionnaire quels sont dans le corps humain les points les plus sensibles. Et l'Ogre cherche à saisir, parmi les cris de douleur, le mot *Xuât* — qui signifie: je renie — quand le bourreau tord avec ses pinces de fer le dessous des pieds ou la paume des mains. Sous ses yeux, on fait asseoir un confesseur de la foi sur une planche hérissée de clous aigus, et à chaque jambe du martyr pend un poids de bronze; un autre doit s'agenouiller sur

de longues pointes; à un autre on enfonce sous les ongles, jusqu'aux racines, des lames de bambou. Le rotin, tel que le prescrit la loi ancienne, est un châtiment banal; Hung a trouvé mieux; sans ouvrir aucune plaie dans la chair, on fouette le patient de façon à amonceler tout le sang en un seul endroit, et c'est une épouvantable brûlure... Enfin, pour l'exécution même du chrétien demeuré fidèle, c'est un raffinement de souffrances; supplice des cent plaies — les muscles du corps arrachés un à un par lambeaux —; supplice de la cruauté lente — l'homme dépecé peu à peu, tout vivant —; supplice de l'éléphant — l'écrasement du martyr par la monstrueuse bête irritée.

Quelle force surhumaine, née de la grâce, il a fallu à ces sublimes chrétiens de l'Église tonkinoise pour demeurer fermes dans la foi au sein de pareilles tortures! On en vit sourire, les yeux levés; il y en eut qui chantèrent des cantiques; tous redisaient à haute voix les noms de Jésus et de Marie.

Jadis, le gouverneur de Nam-Dinh, en ne montrant aucune animosité contre les chrétiens, lui, beau-père et favori du prince régnant, avait joué parmi les grands mandarins des autres provinces le rôle bienfaisant de modérateur. C'était le contraire maintenant; il eût voulu les lancer tous à sa suite dans la voie de la persécution violente. Pour leur inoculer sa haine impitoyable, il se fit pamphlétaire, déformant et ridiculisant les quelques notions qu'il avait retenues de ses rapports avec ses protégés d'autrefois.

Comment, écrivait-il dans un factum où rivalisaient l'odieux et le grotesque, comment des gens qui sont nés dans ce royaume auguste (de l'Annam) peuvent-ils consentir à suivre les habitudes dépravées de la religion des Européens?... Insensés que vous êtes!

Qui de vous a jamais vu l'Europe pour s'en faire une juste idée?

Moi, j'y suis allé autrefois pour faire le commerce quand j'étais jeune¹. Eh bien, voici la vérité sur ce fameux pays: il n'y a que dix-sept grands villages, composés de gens pauvres et barbares; on n'y compte pas tant de soldats que dans notre seule province de Nam-Dinh.

Que pouvez-vous attendre d'eux? Ils sont si peu capables de vous secourir, si peu redoutables pour notre roi, que, lors même qu'ils seraient près de nos rivages avec leurs barques de guerre, j'irais sans crainte élever sous leurs yeux mon théâtre de chanteurs pour se réjouir à leur vue et faire comprendre à tous le dédain qu'ils méritent.

Que pouvez-vous aussi espérer des prêtres de Jésus et de leurs disciples qui sont les uns mis à mort, les autres envoyés en exil, sans que leur dieu soit venu les tirer de nos mains?...

Que les chrétiens brûlent leurs livres et effets religieux; qu'ils ne reçoivent et ne cachent plus les prêtres dans leurs maisons; qu'ils s'excitent mutuellement à suivre les bonnes coutumes du royaume; par ce moyen ils s'élèveront jusqu'aux régions suprêmes du bonheur, jusqu'au palais de l'éternel printemps.

Les catholiques du Tonkin ne se laissèrent point prendre à un appât si grossier. Mais les païens? Si c'était cela, l'Europe, pourquoi ménager les missionnaires qui en venaient? Et que pouvait bien être une religion professée là-bas par un peuple minuscule? Dix-sept villages!...

(A suivre)

1. « Cette assertion était fausse », note Mgr Retord, qui a traduit ce pamphlet de Hung.



Sur les plages lointaines

CHINE TSUNGMING

Au début de l'été dernier, nous avons appris de la Maison-Mère que nos Sœurs de la Mandchourie viendraient peut-être se réfugier chez nous. Vers la mi-août, une lettre de Sœur du Saint-Cœur-de-Marie ¹, supérieure de Szepingkaï, nous annonça effectivement que le groupe des fugitives, au nombre de trente, débarquerait à Shanghai le 19. Regardant comme une faveur du ciel que notre humble demeure ait été choisie pour donner asile à ces vaillantes compagnes, nous commençâmes avec entrain les préparatifs nécessaires : les salles de classes furent transformées en dortoirs et notre commissionnaire, Sœur Saint-Camille-de-Lellis ², multiplia ses courses afin de rassembler tout ce dont nos pauvres Sœurs auraient besoin, car nous savions qu'elles avaient tout perdu dans le bombardement de Szepingkaï. Très à propos, la divine Providence nous envoya, par l'intermédiaire d'une Société de Bienfaisance, différentes choses en fait de lingerie et de provisions.

Le 21 août, une partie du contingent, que deux des nôtres étaient allées rencontrer à Shanghai, descendait heureusement au quai de l'Ile; le reste du groupe suivit deux jours plus tard. A la Mission, les arrivantes furent l'objet d'un joyeux accueil de la part de notre petite Communauté d'abord, puis des Thérésiennes, des orphelines et des vieilles du Refuge. Ces dernières ouvraient des yeux ébahis, n'ayant jamais vu tant de *Mou Mou* (Sœurs) à Tsungming. Après la tempête de mitraille qu'elles venaient de traverser, après les pérégrinations fatigantes de leur long voyage, les exilées de la Mandchourie ne cessaient de répéter: « Nous arrivons ici comme dans un paradis! » Aussi le premier geste fut-il, de part et d'autre, de remercier notre céleste Mère par le chant du *Magnificat*.

Peu de temps après, S. Exc. Mgr Tsu vint souhaiter la bienvenue dans son diocèse à nos trente compagnes et leur donner sa bénédiction. Avec un fin sourire, il les déclara « bienheureuses d'avoir eu à souffrir persécution pour

1. Agnès LAVALLÉE, de Winnipeg.

2. Yvonne JOLICŒUR, de Joliette.

la justice »... et il ajouta: « Heureuse persécution, qui nous a valu le plaisir de vous accueillir toutes en notre île de Tsungming! »

Les deux mois que vécurent sous notre toit nos Sœurs mandchoues passèrent trop vite à notre gré. Nous ne formions qu'une seule grande famille et nous goûtions toutes ensemble les plus douces joies.

Le 20 octobre, au lendemain de la Propagation de la Foi, commença la dispersion de nos réfugiées. En apprenant la ruine des établissements de Mandchourie, tous les postes lointains de notre Institut, lesquels sont actuellement des ruches bourdonnantes d'activité, avaient réclamé avec instances quelques-unes de ces ouvrières. Elles furent donc assignées à nos Missions du Japon, des Philippines et de la Chine. Notre propre Mission avait le bonheur, pour sa part, de retenir Sœur Marie-Germaine¹, Sœur Sainte-Paule², Sœur Sainte-Rose³ et Sœur Eustelle-de-l'Eucharistie⁴. Très heureuses de répondre à la voix du Maître qui les appelait dans une autre partie de sa vigne, celles qui, pendant plus de dix, quinze et vingt ans, avaient partagé les mêmes joies, les mêmes labeurs et les mêmes misères, ressentirent cependant la blessure de la séparation. « Les mêmes souffrances, a dit quelqu'un, unissent mille fois plus que les mêmes joies! » Aussi personne ne s'étonna, au moment des adieux, d'apercevoir des larmes qui s'échappaient très indiscretement entre deux sourires.

Notre Couvent de Tsungming garde le plus agréable souvenir du passage de ses visiteuses; aussi notre dernier bonjour fut-il accompagné de cette

recommandation: « N'oubliez pas, chères Sœurs, de revenir à Tsungming en retournant en Mandchourie. »

SIA LIN, « PETITE CLOCHE »

Sia Lin chante maintenant et à tout jamais son grand bonheur d'être devenue l'enfant du bon Dieu. Pourtant, ce nom gracieux et argentin de Petite Cloche semblait ne lui avoir été donné que par une ironie du sort, la pauvre fille étant boiteuse, sourde, et douée d'une voix rauque à peine intelligible!

Malgré ses infirmités, Sia Lin, dans son enfance, fut traitée avec bonté par ses parents. Avant de mourir, ils réussirent même à la marier à un excellent parti. Hélas! la Petite Cloche n'était destinée



SŒUR SAINTE-PAULE (JEANNE NADEAU, DE SAINTE-SOPHIE-D'HALIFAX), SŒUR MISSIONNAIRE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION, ET QUELQUES ORPHELINES DE TSUNGMING, EN CHINE.

1. Germaine GRAVEL, de Saint-Prospier, comté de Champlain.

2. Jeanne NADEAU, de Sainte-Sophie-d'Halifax.

3. Jeanne SANSCHAGRIN, de Charlesbourg.

4. Eustelle SAMSON, de Lauzon.

qu'à sonner des coups funèbres: elle perdit son mari très tôt, et sa belle-mère, la seule personne au monde à lui témoigner quelque affection, tomba gravement malade. Désolée, Sia Lin réclama le secours de la *Mou Mou*, Infirmière à la Mission de Tsungming. La pauvre dame était trop atteinte pour guérir: on la soulagea dans ses souffrances et surtout on lui parla du remède qui procure la vie éternelle.

Quelque temps après le décès de sa belle-mère, la malheureuse infirme, se souvenant des bons soins et de la sympathie des Sœurs Missionnaires pour la chère mourante, vint chercher refuge à notre Couvent. Elle y reçut le meilleur accueil, car on entretenait l'espoir de la convertir à la vraie foi. De plus, cette jeune femme pouvait rendre à l'orphelinat de précieux services, la nature lui ayant octroyé une humeur égale et des aptitudes remarquables pour toutes sortes de travaux.

Sia Lin paraissait se faire à sa nouvelle existence, quand le diable s'en mêla!... Mécontent sans doute de voir cette âme païenne prise en de si bons filets, il lui tendit les siens: un immense ennui s'empara de Petite Cloche, au point qu'elle fit écrire une lettre, en cachette, à sa belle-sœur, la priant de la prendre sous son toit. La réponse fut qu'elle pouvait y aller, mais qu'elle devrait quêter sa nourriture. Petite Cloche médita alors sur l'hospitalité généreuse des Sœurs et comprit mieux leur charité. Elle retrouva son air aimable et l'ennui se dissipa...

La religion, toutefois, n'attirait pas encore cette âme douce et simple. Un jour enfin, on en découvrit la raison: la jeune femme s'imaginait que, pour être chrétienne, il lui fallait se faire Religieuse et elle ne sentait pas d'attraits pour cet état de vie. Aussitôt, on s'empressa de lui expliquer que ce n'était point du tout une obligation. Rassurée et contente, elle demanda à suivre les cours de catéchisme.

Aujourd'hui, Sia Lin est baptisée et c'est avec impatience qu'elle attend le beau jour de sa première communion.

Petite Cloche, le sort ne s'est pas moqué de toi: tu es à présent la petite cloche du bon Dieu et bientôt tu carillonneras la joie incomparable de le posséder dans ton cœur!



SŒUR SAINT-CAMILLE-DE-LELLIS (YVONNE JOLICEUR, DE JOLIETTE) ET SŒUR THÉRÈSE-D'AVILA (THÉRÈSE SAUVÉ, DE SAINTE-SCHOLASTIQUE), SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION, DE TSUNGMING, EN CHINE, PARTANT POUR UNE VISITE À DOMICILE.



FLEURS DE L'ORPHELINAT DE TSUNGMING EN CHINE

LE MARIAGE DE « PIERRE PRÉCIEUSE »

Le 28 août 1947, avait lieu en l'église de Tsungming le mariage de Yu Tin, Pierre Précieuse, notre plus grande orpheline. Depuis deux ans, docile aux recommandations de la Directrice de l'Orphelinat, elle avait beaucoup prié pour connaître sa vocation, récitant chaque soir un chapelet à cette intention.

C'était vraiment un trésor que notre Pierre Précieuse! grande, aimable, jolie même, avec un air de réserve et de modestie charmantes qui lui attirait l'affection de tout le monde. Sa piété se caractérisait par une tendre dévotion envers la très Sainte Vierge.

Après mûres réflexions, Yu Tin opta pour la vie conjugale. Elle s'en ouvrit à Sœur Supérieure et celle-ci en fit part à Monsieur le Curé à qui revient le soin de trouver parmi les jeunes chrétiens de la Mission ou des alentours un parti convenable.

Quinze jours ne s'étaient pas encore écoulés depuis cette confiance, que le 17 août, par un dimanche tout reluisant de soleil, le prétendant se présentait, accompagné de son Curé. Pierre Précieuse fut appelée au parloir et s'y rendit avec Sœur Supérieure et la gardienne de la porterie: c'était l'heure décisive qui devait déterminer le choix réciproque des deux jeunes gens. Le jeune Chinois, au visage impassible, se tint, durant l'entrevue, les yeux perdus au plafond, comme pour y lire sa destinée: ce qui ne l'empêcha nullement de glisser, à la dérobée, un regard vers Yu Tin. Cette dernière, de son côté, étudiait son futur avec discrétion. Puis les deux intéressés se déclarèrent leurs impressions, non l'un à l'autre, ce n'eût pas été selon les usages chinois. Le jeune homme s'adressa au Père et la jeune fille à la Religieuse. La conclusion fut celle-ci: ça va faire! Et sans doute, ne voulant pas manquer son coup, le fiancé voulut régler sur l'heure et le contrat et le mariage pour dès le lendemain. C'était à n'en pas douter le coup de foudre dans toute sa violence; les Missionnaires en éprouvèrent quelque crainte et ajournèrent le contrat au jeudi suivant! Le fiancé y consentit... Mais peut-être compta-t-il les jours à la manière orientale: dès le mardi, il était de retour à la Mission! Heureusement que les informations prises étaient satisfaisantes. Les arrangements eurent lieu et l'on décida cette fois que le mariage serait béni le jeudi de l'autre semaine.

Les chrétiens, comme les païens, ont conservé la coutume de payer leur femme: il nous fallut donc accepter les quelques boisseaux de maïs qui devaient assurer au futur époux la conquête de celle qui sera la compagne de sa vie. Yu Tin aurait aimé que son fiancé lui louât un palanquin pour se rendre à l'église, au matin des noces. Le jeune homme, ayant perdu sa mère depuis deux semaines seulement, jugea, à cause de son deuil, que la simple brouette décorée de rouge serait plus séante...

Depuis son mariage, Pierre Précieuse est venue nous visiter. Elle nous apporta même un petit cadeau, deux douzaines d'œufs, comme gage de son affection et de sa reconnaissance. Elle se dit très heureuse et nous croyons à son bonheur, car elle est entrée reine à son foyer! Il faut vivre en Chine pour savoir toute la valeur de ce mot! Nous espérons que, grâce à l'éducation reçue à l'Orphelinat, notre Pierre Précieuse sera une véritable épouse chrétienne, servant de modèle à son entourage, lequel est en majorité païen.

JAPON

KORIYAMA

A LA ONZIÈME HEURE

Yuri Ko était née au sein d'une famille passionnément attachée aux anciennes traditions nippones. Volontiers, son père eût ainsi formulé le code familial: « Loyauté à l'Empereur, fidélité inviolable aux us et coutumes des ancêtres. »

L'enfant grandit au milieu de ses frères et sœurs, vive, intelligente et douée d'une force de volonté peu commune. Elle était en première ou deuxième année d'École supérieure, lorsqu'en 1935 elle se présentait pour la première fois à la Mission catholique de Wakamatsu (Japon), dont les bâtiments étaient peu distants de l'École qu'elle fréquentait.

Assoiffée d'idéal, la jeune fille sentait vaguement le vide de la doctrine shintoïste. Cependant, loyale envers la religion de ses pères, fière de l'histoire de son pays, elle éprouvait beaucoup de difficultés à se soumettre aux enseignements de notre sainte religion. Elle ne pouvait admettre, disait-elle, que les Japonais aient eu la même origine que le commun des mortels. Ne lui avait-on pas enseigné, depuis sa plus tendre enfance, que les Nippons descendaient tous d'Amaterasu O Mi Kami, la déesse-soleil, aïeule de Yamato? Pendant de longs mois, un Missionnaire guida patiemment cette âme ardente dans les sentiers de la vérité. Petit à petit, ses préjugés tombèrent et elle fut baptisée.

Dès lors commença pour elle une vie d'abnégation peu ordinaire. Elle n'avait obtenu le consentement de son père qu'à force de supplications et les siens se montraient peu favorables à sa décision; mais fortifiée par la prière et la réception des sacrements, elle fut fidèle aux engagements de son baptême.

Quelques mois plus tard, la famille ayant quitté Wakamatsu pour Koriyama, Yuri Ko fut employée à notre École maternelle. Son père proposant à cette époque de la marier à un païen, elle lui opposa un veto respectueux mais formel et nous confia son secret: elle avait résolu de se faire Religieuse afin d'obtenir la conversion des siens.

Plusieurs années devaient s'écouler avant qu'il lui fût donné de réaliser son idéal. Lorsqu'il nous fallut quitter notre chère Mission, en 1943, elle nous promit de faire tout en son pouvoir pour garder brûlant en elle le « feu sacré de la loi », comme elle disait.

Quel ne fut pas notre bonheur, lorsqu'à notre retour à Koriyama, en septembre 1946, on nous apprit que Yuri Ko avait atteint le port désiré de la vie religieuse. Elle était novice dans une Communauté de Tokyo.

En octobre, elle nous écrivit pour nous faire part de sa joie, à l'occasion de sa prise d'Habit, et, en même temps, nous exprimer son chagrin de voir sa famille en dehors du Christianisme.

Au début de janvier 1947, nous apprenions un jour, par des amis, que M. N... était gravement malade. Nous nous rendons aussitôt à son chevet

pour lui témoigner notre sympathie. La réception est plutôt froide, mais au cours des visites suivantes, le malade change peu à peu de sentiments et, la grâce aidant, il finit par demander lui-même le baptême qui lui est administré dès le lendemain, son état étant devenu alarmant.

Le nouveau chrétien vécut encore une journée pendant laquelle il pria avec ferveur, souhaitant aller voir son Père du ciel le plus tôt possible. Il mourut en serrant le crucifix sur son cœur.

Dans la solitude du Noviciat, Yuri Ko priait et pleurait. Avec quelle consolation elle apprit l'heureuse conversion et la mort édifiante de son bien-aimé père!

Le sacrifice de cette âme héroïque a été accepté de Dieu: deux autres membres de sa famille étudient en vue de leur prochaine admission au baptême, et là ne s'arrêtera probablement pas le cours des grâces méritées par sa généreuse immolation.



ENFANTS JAPONAIS EN COSTUME NATIONAL

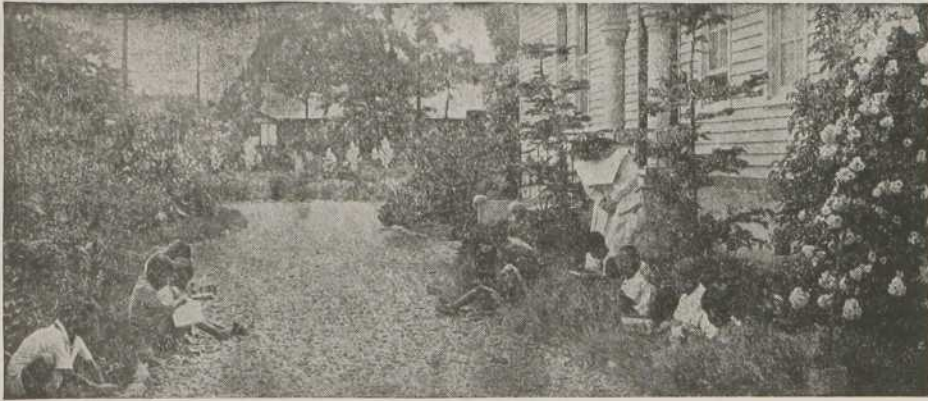
* * *

WAKAMATSU

SA MAJESTÉ L'EMPEREUR VISITE LE JAPON

Avec l'après-guerre, une ère nouvelle s'est ouverte pour le Japon, ère de liberté qui n'est pas sans danger pour le peuple, mais qui lui vaut par contre des faveurs signalées, celle par exemple de la visite de l'Empereur dans plusieurs villes et campagnes.

Quel Japonais de nos montagnes avait auparavant jamais pu nourrir l'espérance de voir de ses yeux l'illustre descendant de la Déesse Amaterasu, créatrice de l'Empire? Quelques villes fortunées avaient bien été favorisées de ce privilège exceptionnel, mais alors le cérémonial d'usage en ces circonstances était si sévère, que chacun était forcé à adorer profondément l'auguste personnage sur lequel nul ne devait lever les yeux. Aucune satisfaction donc



AU JARDIN DE L'ENFANCE DE WAKAMATSU, AU JAPON

pour la curiosité. Tous les ans, dans la suite, on célébrait avec pompe l'anniversaire du grand jour de l'insigne visite. Telle fillette ne porte-t-elle pas le nom de Miyuki (noble passage) en souvenir de la venue de l'Empereur dans sa ville natale, le jour même de sa naissance.

« Vous autres, étrangers, vous ne pouvez avoir l'idée de ce qu'un Japonais ressent devant l'Empereur », nous disait un jour un fervent shintoïste. Aux regards de son peuple, l'Empereur était comme une incarnation de la divinité. En perdant cette prérogative avec la défaite du Japon, il reçoit quand même la vénération de ses nombreux sujets.

L'an dernier, Sa Majesté a honoré de sa présence la ville de Sendai, puis tout près de là, Matsushima, une des trois merveilles du Japon. Fukushima et Koriyama l'acclamèrent ensuite, puis ce fut le tour de Wakamatsu.

Avis avait été donné par les autorités civiles que vingt mille personnes pouvaient se rendre au vieux château fort, tandis que le reste de la foule se rangerait sur le parcours de la gare. Jamais ordre ne fut mieux suivi et quand le cortège impérial traversa notre cité, chacun put à loisir contempler les traits du digne visiteur qui passait lentement, et de sa voiture, escortée de militaires américains et de plusieurs personnages japonais, soutenait un geste de salut pour ce peuple qui lui est certainement très cher. Des *Banzaï* (vivat) s'élevèrent, trop modestement à notre gré, cependant: il nous aurait semblé que des exclamations enthousiastes et des manifestations de joie auraient dû éclater. Mais l'attitude respectueuse de la foule répondait à la gravité sympathique de Sa Majesté qui jetait des regards de commisération sur ce peuple qui a tant souffert et endure encore de si nombreuses privations.

Le vieux château fort méritait bien d'être choisi pour souhaiter la bienvenue au Souverain de l'Empire. Cette enceinte pittoresque n'est plus que l'ombre de ce qu'elle était autrefois, mais elle n'en demeure pas moins un site d'une grandiose beauté.

Une seconde réception à la mairie permit de faire admirer à Sa Majesté une exposition d'objets laqués, spécialité de l'endroit et articles d'exportation aussi recherchés que lucratifs. Ces œuvres d'art méritèrent une attention particulière et des paroles d'approbation de la part de l'Empereur.

Toujours escorté de sa suite, l'illustre visiteur reprit la route de Inawashiro, où se dresse la villa du Prince Takamatsu, son frère cadet.

Cette noble visite a laissé dans tous les cœurs japonais une impression indéfinissable de contentement et de consolation. Nous avouons n'avoir pu nous-mêmes nous défendre d'un profond sentiment de respect devant l'attitude imposante de Sa Majesté, au moment où sa voiture passait à deux pas de nous. L'événement figurera dans l'histoire de Wakamatsu comme le plus heureux, le plus impressionnant et le plus réconfortant pour ce peuple ruiné, mais courageux et résigné dans l'épreuve.

UNE PRIÈRE POUR NOTRE PETITE FLEURISTE

Combien nos Japonaises envieraient les jeunes filles des chers foyers chrétiens de chez nous, s'il leur était donné de voir de près la liberté dont ces dernières disposent quand l'heure vient d'orienter leur vie vers un idéal rêvé. Ce point si délicat, que seul l'Évangile a pu faire respecter chez les peuples qui ont reçu le don de la foi, est encore quasi ignoré par nombre de nos braves Japonaises, même de celles qui se piquent de parfaite éducation, mais pour lesquelles les principes de civilisation chrétienne restent encore lettre morte.

C'est le cas de la jeune X..., notre petite fleuriste, comme nous aimons à l'appeler, non qu'elle exerce cette profession, mais de ce qu'elle tient à consacrer, pour l'ornementation de notre chapelle, les belles gerbes qu'elle apprend à disposer selon l'art japonais, chez une experte fleuriste. Plusieurs personnes, à la vérité, aiment à nous apporter des fleurs; durant la belle saison surtout, nous en recevons de toutes les nuances, mais il nous semble que le divin Maître doit jeter un regard de complaisance particulière sur celles que nous lui offrons de la part de cette enfant, sachant le mobile qui la porte à orner l'autel de ses bouquets choisis.

Venue ici avec une amie pour être admise à nos cours d'anglais, cette jeune fille ne tarda pas à nous dévoiler ses ardents désirs de continuer l'étude du catéchisme qu'elle avait vu en partie, quand, élève d'une école voisine, elle se mêlait aux jeunes chrétiennes que catéchisait le R. P. Curé de la Mission. La fin de ses



SEUR MARIE-LÉONISE (RACHEL GÉRIN, DE COATICOOK),
SUPÉRIEURE DES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DE WAKAMATSU, AU JAPON,
DONNANT UNE LEÇON DE CATÉCHISME.

années de classe avait marqué le terme de ces heures de délices consacrées à l'étude d'une science qui la ravissait et dont son âme, avide de vérité, était insatiable. « Mes parents ne me permirent plus de venir prier avec les chrétiens, dit-elle, considérant les croyances catholiques comme autant de folies indignes de l'une des leurs, et, pour leur obéir, je fus obligée de faire mon sacrifice, continuant toutefois à prier en secret, avec l'espoir qu'un jour ils finiraient par m'accorder pleine liberté. »

Notre retour à Wakamatsu, après la guerre, et la possibilité, en suivant les cours de langues étrangères, de réaliser son idéal de vie chrétienne, fut un trait de lumière pour la jeune X... Il y a plus: après la lecture d'une vie de sainte Thérèse, elle se sentit fortement invitée à se consacrer au bon Dieu dans l'état religieux; mais ses parents, son père surtout, avaient des vues bien différentes et préparaient, à l'insu de leur ainée, le seul avenir qui, selon eux, était digne de leur foyer. N'était-elle pas, de droit, par l'absence de garçon, l'héritière du nom de la famille? Il lui incombait de continuer la noble lignée des illustres ancêtres et d'offrir chaque jour à leurs mânes vénérés l'encens et le riz sur l'autel domestique. A elle aussi de veiller sur sa jeune sœur et surtout de rendre à ses parents tous les devoirs de la piété filiale.

Afin qu'elle fût en mesure de répondre à ses obligations futures, il convenait de lui faire donner de bonnes leçons de couture, d'art culinaire, etc. Elle devait aussi étudier le chant et la musique et, enfin, posséder toutes les connaissances d'une jeune femme de bonne éducation.

Pendant ce temps, les parents ne restaient pas inactifs. Selon la coutume ancestrale, une entremetteuse avait été chargée de trouver à la jeune fille un parti digne de la famille dont il prendrait le nom, car dans le cas où une fille est héritière, ce n'est pas elle qui doit aller dans la maison de son mari, partager le toit de ses beaux-parents et se former sous leur conduite à tous les usages de son nouveau foyer; c'est au jeune homme à laisser ses parents, son nom même, pour prendre celui de l'épouse qui lui est destinée et qu'on a choisie pour lui. Il a jusqu'à un certain point la liberté d'accepter ou de refuser cette alliance, mais celui qui s'aviserait de choisir lui-même et de se prononcer trop librement ne donnerait pas une haute idée de sa vertu.

Quand le choix est ratifié de part et d'autre, on fixe le jour de la cérémonie et, souvent, à l'insu de la jeune fille, toilettes et accessoires sont préparés. L'intéressée n'est mise au courant de ce qui la concerne que très peu de temps parfois avant la date déterminée. Que le parti plaise ou non, qu'il soit complètement inconnu ou qu'on permette une entrevue, c'est un point secondaire et la fille réellement soumise doit se persuader que ses parents ont agi avec sagesse et prudence et dans l'intérêt de son bonheur. Elle doit faire en sorte que leurs espérances ne soient pas trompées et s'efforcer de plaire encore plus à ses beaux-parents qu'à son mari. Elle acceptera la coupe de vin de riz durant la cérémonie rituelle et montrera figure aimable aux acclamations des familles réunies pour la circonstance, faisant taire ses sentiments personnels, qui parfois parleraient bien haut, surtout si elle rêvait d'un tout autre idéal.

Ce cas aurait été celui de notre petite fleuriste, si, avec sa perspicacité habituelle, elle n'avait découvert à temps les projets paternels. L'âme navrée, elle ne vit d'autre moyen d'échapper au malheur qui l'attendait que de s'éva-

der du toit familial. Elle s'enfuit donc à Tokyo, dans un Couvent de Religieuses, mais ses parents découvrirent sa retraite et la ramenèrent au foyer, promettant de lui laisser sa liberté. Cette faveur ne fut et n'est encore qu'en partie accordée, mais la pauvre X... a cependant la consolation de disposer à sa guise de ses matinées du dimanche.

C'est ainsi qu'en entrant à l'église, pour la messe paroissiale, on peut voir la jeune fille recueillie dans une muette prière. La souffrance intime et l'expression d'une calme résignation se lisent sur ses traits. Elle garde l'espoir qu'un jour le bon Dieu, levant tous les obstacles, lui permettra de répondre à son divin appel et donnera à sa famille le bienfait de la foi.

Puisse le Souverain Maître avoir pour agréables les sacrifices et les supplications de cette généreuse enfant, et daignent tous les amis des Missionnaires du Japon faire monter vers le ciel une fervente prière en faveur de notre chère petite fleuriste!

BAPTÊME DE MADAME WATANABE

Après une semaine de ciel gris et de température maussade, le plus radieux soleil se levait sur Wakamatsu, au matin du 2 novembre dernier. L'astre royal devait éclairer une bien belle fête et pour nous et pour la bonne Mme Watanabe qui entrait ce jour-là dans le giron de la Sainte Église Romaine.

Depuis quelque temps, cette jeune dame malade s'était astreinte à garder la chambre afin de conserver ses forces pour la cérémonie de son baptême. La veille encore, une forte fièvre vint éprouver sa confiance, mais, au jour fixé, elle nous arrivait rayonnante de bonheur. « Hier soir, nous avouait-elle ingénument, j'ai passé en revue toute ma vie et j'ai mis ensemble toutes mes mauvaises actions afin d'en demander pardon au bon Dieu et d'être entièrement purifiée par l'eau baptismale. J'ai tellement hâte de recevoir Notre-Seigneur dans mon cœur, continuait-elle, que, après cette grâce, je ne craindrai pas de mourir. »

Mme Mori accepta l'honneur d'être marraine de notre protégée et Mlle Matsuo, l'amie non chrétienne qui nous avait conduites auprès de la malade, au printemps, assistait à la cérémonie; cette jeune personne n'a certes pas manqué d'être vivement impressionnée en voyant la nouvelle enfant de Dieu recueillie comme un ange et le visage illuminé d'une joie céleste. Nous ne pouvions nous-mêmes retenir des larmes de reconnaissance en songeant à la merveilleuse transformation que la grâce divine venait d'opérer en cette âme de bonne volonté.



MME WATANABE AU BEAU JOUR DE SA PREMIÈRE COMMUNION.



UN PIQUE-NIQUE SOUS LE CIEL DU JAPON

Au sortir de l'église, Mme Watanabe, accompagnée de sa marraine, vint prendre chez nous une frugale réfection et quelques moments de repos, pour refaire ses forces épuisées par un si grand effort. Elle ne savait comment exprimer son bonheur et sa gratitude. Sœur Supérieure¹ lui remit quelques images qu'elle dit vouloir conserver avec son voile blanc, comme autant de souvenirs de ce jour inoubliable.

PROTECTION DE MARIE

Notre Mère du ciel n'exclut pas de sa protection ceux qui ne font pas encore partie de la grande famille chrétienne: toute prière qui lui est adressée avec confiance est favorablement entendue.

Le 21 novembre dernier, notre menuisier, jeune homme de dix-sept ans, avait fait une visite à notre chapelle, à l'occasion de la fête de la Présentation, et adressé une prière à la petite Vierge du Temple. La nuit suivante, il dormait profondément, quand il s'entendit appeler par son nom. S'éveillant aussitôt, il sentit une forte chaleur aux pieds: son *futon* (douillette) était en feu. Il s'empressa d'éteindre la flamme, tout en se disant à lui-même: « Qui m'a éveillé juste à temps? Je n'en vois pas d'autre que la Sainte Vierge (tous les membres de la famille reposaient tranquillement à cette heure). Si je n'avais pas prié hier, je serais probablement mort brûlé ou étouffé par la fumée. »

En nous racontant cette aventure, quelques jours plus tard, le jeune homme était encore tout ému. Il reçut avec vive reconnaissance la médaille miraculeuse que nous lui offrîmes et accepta également un catéchisme et un livre de prières. Il passa de lui-même à la chapelle et pria avec grande ferveur. « N'aimeriez-vous pas être chrétien? lui demanda l'une de nous. — Le pourrais-je, moi, pauvre petit menuisier? » s'enquit-il avec humilité. Nous lui montrâmes alors une gravure de Jésus Enfant maniant la scie et le rabot. Cette douce vision le fit sourire et le convainquit que son humble métier ne sera pas un obstacle à son entrée dans le giron de l'Église catholique. Nous lui donnons depuis des leçons de doctrine chaque fois que l'occasion se présente.

Ce jeune garçon est orphelin et attaché au service d'un parent depuis sa tendre enfance. En décembre, le voyant plutôt mince vêtu, nous l'avons gratifié d'un habit complet, ainsi que de chauds lainages. Le pauvre enfant n'en pouvait croire ses yeux. Sa joie naïve aurait certainement dédommagé les généreux bienfaiteurs qui nous avaient procuré ces vêtements pour nos souffreteux du Japon. Au nom de ces derniers et en notre propre nom, nous redisons ici à tous nos charitables et dévoués amis notre merci le plus reconnaissant!

Je renoncerais volontiers à toute la gloire du paradis et je quitterais sans peine le ciel, si j'y étais, pour revenir sur la terre afin d'aider au salut d'une seule âme.

Saint JEAN EUDES.

1. Sœur MARIE-LÉONISE (Rachel Gérin, de Coaticook, P. Q.).

ANTILLES

LES CAYES, HAÏTI

ACTIVITÉS APOSTOLIQUES AU COURS DE 1947

Aux Cayes, comme dans toutes nos Missions d'ailleurs, la main paternelle du bon Dieu s'est plu à jalonner de joies, de consolations et de délicatesses, comme de légers contretemps, chacun des jours de l'an mil neuf cent quarante-sept.

Grâce au concours dévoué de nos généreux bienfaiteurs, les cent trois malades de l'Œuvre de « La Charité, s'il vous plaît » n'ont pas manqué du nécessaire et même à certaines fêtes, comme le Jour de l'An, la Saint-Vincent-de-Paul, le 15 septembre, fête de Notre-Dame des Sept Douleurs, l'Immaculée Conception et Noël, de petites libéralités furent faites en leur faveur.

Nos chers protégés aiment les couleurs vives, les objets attrayants. On les rend surtout très heureux, quand, à tout menu cadeau, on joint une pincée de tabac. Ah! ce tabac, tous en raffolent, les femmes comme les hommes! C'est pour eux une vraie panacée qui fait oublier bien des maux et de nombreux chagrins. Quand ils se chauffent au soleil en fumant leur pipe et en causant joyeusement, ils oublient leurs petites querelles de la veille.

En plus de ces cent trois résidents, deux cent cinquante pauvres ont été hospitalisés durant l'année. Eux aussi furent nourris, vêtus et soignés puis, une fois guéris, retournèrent dans leurs familles ou reprirent leur genre de vie habituel. D'autres, privilégiés de la grâce, après quelques jours d'hospita-



SEUR MARIE-ROSE (CÉCILE PILON, DE MONTRÉAL), SEUR MISSIONNAIRE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION, ET LES FILLETES DE « LA CHARITÉ, S'IL VOUS PLAÎT », AUX CAYES.

lisation, furent munis de leur passeport pour le Paradis et, nouveaux Dismas, volèrent une place là-haut après une vie pas toujours édifiante.

Notre dispensaire n'a pas connu le chômage, comme le démontrent les chiffres qui suivent. Nous y avons enregistré 25,300 médicaments distribués, 12,234 pansements, 1,135 injections, 56 extractions de dents et 50 ouvertures d'abcès. De tous les malades soignés, 100 nous ont quittés guéris et 40 sont partis pour une patrie meilleure. Consolation pour ceux qui voient mourir leurs compagnons d'infortune : le cercueil de chaque défunt est exposé à l'Oratoire Saint-Vincent-de-Paul et le Père Missionnaire s'y rend chanter le *Libera*.



JEUNES ACTEURS À L'ÉCOLE DE « LA CHARITÉ, S'IL VOUS PLAÎT », LES CAYES, EN HAÏTI.

Si les corps furent soignés avec toute la charité possible, les âmes reçurent surtout des attentions particulières. Les classes de catéchisme, données chaque jour et régulièrement suivies par les adultes, permirent aux plus attentifs et aux mieux doués de faire leur Première Communion et d'être confirmés. Vaincus par la grâce, douze abjurèrent le protestantisme ou autres religions, et quarante-trois furent extrémisés. Dans cette tâche spirituelle souvent difficile, les RR. PP. Oblats ne ménagent ni leurs peines ni leurs fatigues.

L'activité règne aussi du côté de l'École. Le 28 mars, fête de la Compassion de la Sainte Vierge, vingt-cinq premiers communiant s'avancèrent vers la Table Sainte, les frimousses rayonnantes de joie et de pureté. Durant l'action de grâces, les petites lèvres balbutiaient de douces paroles à Jésus: mots de reconnaissance pour ses multiples bienfaits spirituels et temporels. Nos chers malades, tous vêtus de blanc, assistaient à la cérémonie et ne cachaient pas leur émotion. De la part de ces derniers, que de sacrifices et que d'actes de charité accomplis dans le secret! Aussi, en ces occasions, le bon Dieu, qui ne se laisse jamais vaincre en générosité, comble leurs âmes de ses divines consolations. Saintilma Hilaire montre un visage baigné de larmes. « Vous pleurez, Saintilma? lui demande-t-on. — C'est parce que je suis content, répond-il. Oui, chère Sœur, c'est trop, c'est trop! Moi, ignoré, vieux malheureux, le dernier des malheureux, qui n'avais jamais espéré le bonheur de la communion, voilà que Papa Bon Dieu m'a ramassé dans ses bras et m'a embrassé. Ah! si j'avais su, il y a longtemps que j'aurais communié, mais main-

tenant je serai fidèle jusqu'à la mort. » Et l'heureux vieillard se retire devant la grotte de Notre-Dame de Lourdes pour pleurer encore de bonheur.

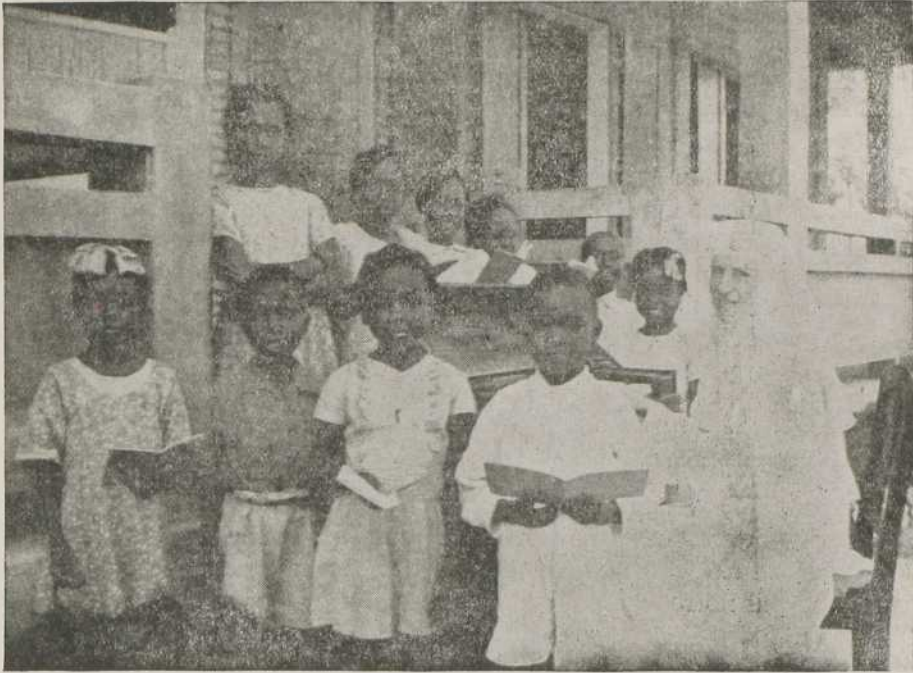
Après la célébration du Saint Sacrifice, S. Exc Mgr L. Collignon administre le sacrement de Confirmation à vingt-sept élèves, ainsi qu'à vingt-neuf malades adultes. Le déjeuner est ensuite servi à l'École.

Au cours d'une leçon de catéchisme, la Sœur demande un jour à chaque malade s'il connaît la volonté du bon Dieu à son égard. Au jeune William qui, en ce moment-là, souffre peut-être plus que ses frères, car sa jambe gauche est rongée par une affreuse plaie qui achève de couper le tibia et son pied ne tient plus que par un peu de chair, elle adresse ces paroles: « Vous, William, que pensez-vous? — Je pense que le bon Dieu veut que j'accepte la souffrance, que j'apprenne la prière et le catéchisme, n'est-ce pas cela, chère Sœur? — Oui, et encore? — Que je ne commette plus de péchés, pour ne pas affliger Papa Bon Dieu; que j'essaie de devenir meilleur; que je communie. Depuis que je viens au catéchisme, je me sens plus de courage et suis moins triste. Oui, pour moi, le catéchisme est *pi bon passé manger* »; ce qui veut dire: le catéchisme est meilleur pour moi que la nourriture.

Les leçons de catéchisme données aux tout petits ont souvent leur répercussion en dehors des murs de l'Œuvre; en voici un exemple. L'été dernier, le propriétaire du terrain avoisinant l'École de « La Charité, s'il vous plaît » étant mort, son fermier, pauvre homme originaire du Département du Sud, se vit sans emploi et contraint de chercher un *ti côté pou dormir*. Malade et indigent, il se dirigea sans hésitation vers « La Charité ». Il fut



SEUR MARIE-LAURA (ÉVA MARIER, DE QUÉBEC), SEUR MISSIONNAIRE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DES CAYES, SERVANT LE REPAS DU MIDI À QUELQUES BAMBINS DE L'ÉCOLE DE « LA CHARITÉ, S'IL VOUS PLAÎT ».



SŒUR SAINT-JEAN-BOSCO (ANGÉLA DÉSILETS, DE MONTRÉAL), SŒUR MISSIONNAIRE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DES CAYES, PRÉSIDENT UN EXERCICE DE CHANT À L'ÉCOLE DE « LA CHARITÉ, S'IL VOUS PLAÎT ».

admis au nombre de nos pauvres et invité à suivre les leçons de doctrine. Quelle ne fut pas notre surprise de constater que ses connaissances religieuses, sans être bien étendues, semblaient cependant suffisantes pour lui permettre de faire sa première communion. « D'où tenez-vous ces notions sur l'Eucharistie ? interroge la Sœur catéchiste. — J'ai écouté de ma *caye* les leçons des Mères enseignant les petits de « La Charité », répond le brave Élius. Quelques jours plus tard, le cher malade recevait les sacrements de Pénitence, d'Eucharistie et d'Extrême-Onction, puis s'en allait avec confiance chez le bon Dieu.

Au cours de l'été, une jeune femme nous arrivait, les membres et le corps couverts de nombreuses plaies; la tête seule était épargnée. Décrire les souffrances de cette malade est impossible; c'était pour elle un véritable martyr et du jour et de la nuit. La Sœur qui la visitait lui demanda si elle n'aimerait pas à se confesser. « Oh! oui, ma Sœur, répondit-elle avec empressement. Dans mon enfance, maman m'a appris un peu de catéchisme et des prières, mais elle est morte très tôt et mon unique grande sœur qui, elle, avait le bonheur de communier, n'a pu m'envoyer à la classe et ne m'a rien enseigné elle-même sur la religion. Quand de jeunes amies qui fréquentaient l'École parlaient de confession et de communion, je les suppliais de m'instruire, mais elles me refusaient ce service. J'allais alors pleurer en cachette, songeant à ma bonne maman qui aurait acquiescé à mon désir. Je ne regrette pas mes souffrances présentes, puisqu'elles m'achètent un bonheur après lequel je soupire depuis si longtemps. Je remercie Papa Bon Dieu pour toutes ces plaies (elle en avait neuf) car c'est grâce à elles que je suis venue échouer

à « La Charité, s'il vous plaît ». Chère Sœur, ajoute-t-elle, si vous voulez me préparer à ma première communion, je serai si contente, que, jusqu'à ma mort, je prierai pour vous. » Que de grâces une soif si intense de la divine Eucharistie, jointe à un tel martyre physique, n'achètera-t-elle pas à cette âme!

Nous ne saurions passer sous silence les deux visites dont S. Exc. Mgr Pacini, Nonce Apostolique, nous a honorées en 1947. Venue une première fois aux Cayes le 13 avril, Son Excellence célébra le matin une messe solennelle à la Cathédrale, puis, au cours de la journée, se rendit dans les différentes Communautés de la ville. Monseigneur le Nonce s'intéressa paternellement à nos œuvres et appela sur elles la protection divine pendant qu'il nous gratifiait d'une large bénédiction. A sa seconde visite, en octobre, il eut la grande bonté d'offrir le Saint Sacrifice à « La Charité, s'il vous plaît », en célébrant la Messe de saint Vincent de Paul, avec oraison spéciale pour nos malades. Les chers infirmes en reçurent un précieux réconfort et encouragement.

Ainsi, 1947, qui terminait notre quatrième année en terre haïtienne, a été marqué pour nous de faveurs nombreuses dont nous rendons grâces à notre Père du ciel. Puisse sa divine Providence continuer d'étendre son aile protectrice sur notre Maison, ses œuvres et tous nos protégés!

* * *

LES COTEAUX

Les Coteaux sont situés sur la côte sud de l'île d'Haïti et s'encadrent dans un paysage formé de collines et de montagnes. Au pied de ces mornes, s'étend la plaine qui va se baigner dans la mer des Antilles ou mer des Caraïbes. De quelque côté que l'on arrive aux Coteaux, l'on voit au loin cette belle mer bleue que frange un ourlet d'écume blanche. Une végétation superbe ajoute sa splendeur à ce magnifique tableau: les palmiers, les cocotiers, les manguiers, les bananiers, les orangers, etc., versent leur ombre sur les *cayes* enfouies dans la verdure.

Quand vient la saison des pluies, ordinairement en mai et octobre, certaines parties des bourgs se transforment en véritables lacs. De toutes parts, et venant surtout des mornes, de multiples cours d'eau descendent vers la mer, inondant les villages. Le bruit de l'orage force souvent l'institutrice en classe ou la lectrice au réfectoire de Communauté, ou même le Missionnaire qui prêche à l'église de suspendre son cours ou sa prédication, car la pluie tombe en déluge avec un fracas de tempête.

En d'autres temps, le soleil darde sur l'île ses rayons de feu auxquels il n'est pas prudent de s'exposer. La saison d'été nous apporte des journées suffocantes. Jamais, de mémoire d'homme, on ne se rappelle avoir vu tomber en Haïti ces blancs flocons qui couvrent en hiver le sol canadien.

On se demande parfois si dans ce pays de montagnes aux sentiers abrupts et aux ravins profonds, les bêtes fauves se rencontrent. Nous répondons que les animaux féroces sont inconnus ici, et, en fait de reptiles, il n'en existe que d'inoffensifs, tel le lézard ou anolis.

Comme moyen de locomotion ou de transport, nous avons depuis un an deux camions qui voyagent deux fois la semaine des Anglais à la Capitale. Il y a ensuite le cheval et le mulet ou même la bourrique qui transportent les promeneurs ou les Missionnaires allant visiter les âmes. Les chevaux, ayant le sabot et la corne très durs, sont dispensés de fers aux pieds; ils sont très agiles et exécutent des bonds comme des chèvres ou des cabris lorsqu'il s'agit d'escalader les mornes. Le courrier nous est apporté à dos de mulet.

Haiti est le pays de la verdure éternelle et des jardins remplis de fruits. Est-ce à dire que c'est un paradis terrestre? Oui, mais un paradis terrestre



NOUVEAUX BAPTISÉS À CONDÉ, EN HAÏTI

après la chute de nos Premiers Parents! Car sous ces arbres fruitiers, porteurs de vie, se meurt une population ignorante de ses devoirs religieux. Le Missionnaire ne vient pas ici comme un touriste qui admire la nature, il y a plus que cela qui l'attire: ce sont les âmes et de pauvres âmes malheureuses. Surtout depuis quelque temps, les religions protestantes essaient de semer l'ivraie de l'erreur dans le champ haïtien, par des prédications, soit aux carrefours des routes, soit sur la galerie d'une *caye*, etc. Il faut donc prier avec ferveur afin que la religion catholique soit mieux connue et que nous, Missionnaires, soyons de bons instruments entre les mains du divin Moissonneur.

L'ÉCOLE DES COTEAUX

Notre École est si débordante d'élèves, que la pauvre *caye* qui lui sert de bâtiment en craque. Il serait donc grandement à souhaiter que notre bon Père saint Joseph nous envoie au plus tôt les moyens de construire une maison plus spacieuse pour abriter nos jeunes étudiants.

Ils sont des plus gentils, ces chers enfants aux yeux vifs, à la mine intelligente! Du plus petit à la plus grande, tous aiment l'École et l'étude. En février dernier, S. Exc. Mgr Collignon, lors de sa visite pastorale, les a tous revêtus du Sacrement qui donne la force de confesser sa foi. Puisse cette

force rester le partage de nos chrétiens et chrétiennes de demain, car elle leur sera nécessaire pour demeurer fidèles.

L'an dernier, nos deux plus grands élèves se sont dirigés vers le Séminaire de Camp-Perrin. Cette faveur est peut-être due à la prière de nos tout petits qui, à chaque premier jeudi du mois, offrent leur journée pour obtenir des vocations sacerdotales. Nous sommes heureuses du choix de nos écoliers et prions pour leur persévérance, car la moisson est abondante en Haïti et les ouvriers peu nombreux. Des vocations religieuses se révèlent aussi chez nos plus grandes; espérons que la générosité ne leur manquera pas.

UNE VISITE À DOMICILE

Vous plairait-il maintenant de venir avec nous visiter une malade, ancienne élève de notre École? Sa *caye* est à dix minutes « en dehors », comme on dit ici. Nous montons à cheval et suivons la route qui conduit aux Quatre Chemins, en passant tout près du cimetière. Les tombes blanches, pressées les unes contre les autres et enfouies sous la verdure, donnent l'aspect d'une petite ville endormie. Nous récitons un *De profundis* pour tous ces disparus dont les âmes sont entrées dans leur éternité.

Un sentier ombreux nous invite ensuite à accélérer la marche de notre monture; il faut, à certains moments, baisser la tête, autrement nous pourrions, comme Absalon, laisser notre coiffure aux branches des arbres.

Après une chevauchée de quelques minutes sous bois, nous traversons une rivière, puis descendons à une petite *caye* au toit de chaume. Plusieurs personnes nous y attendent, réunies autour de la malade. Celle-ci semble



LES ÉLÈVES DE SŒUR SAINTE-GERMAINE-COUSIN (MARIE-ANNE LEGRIS, DE MONTRÉAL), SŒUR MISSIONNAIRE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DES COTEAUX, EN HAÏTI, CHANTANT LES LOUANGES DE LA SAINTE VIERGE DANS UNE EXCURSION À CONDÉ.

contente de nous voir. Couchée sur une natte, la tête enveloppée d'une toile, la pauvre enfant est brûlante de fièvre et son état inspire des craintes graves. Notre Infirmière, Sœur Marie-Berthe¹, lui administre quelques médicaments; nous l'encourageons, lui remettons une médaille, puis nous nous apprêtons à remonter en selle. Mais dans la cour, une foule de gens se sont rassemblés: un homme désire *ti-remède* pour ses yeux, un autre *ti-médaille*, etc. Après avoir satisfait tout ce monde, nous prenons le chemin du retour.

Sous la caresse des derniers rayons du soleil couchant, les superbes palmiers qui ombragent la route nous paraissent encore plus magnifiques. Peut-être que la joie qui anime nos cœurs de Missionnaires pose cette teinte encore plus souriante au riche paysage de la contrée. En tout cas, nous remercions le bon Dieu de notre sublime vocation apostolique.

Ces tournées dans la campagne nous font apprécier et aimer la bonne population haïtienne, si sympathique au Missionnaire.

Compte rendu de l'hôpital oriental Saint-Joseph de Vancouver

POUR L'ANNÉE 1947

Baptêmes d'adultes.....	30	Pneumothorax.....	408
Communions.....	241	Examens du Laboratoire.....	2,163
Extrêmes-Onctions.....	7	Pansements.....	1,541
Visites à domicile.....	50	Injections.....	2,829
Radiographies.....	313	Traitements divers.....	1,676
Fluoroscopies.....	468	Médicaments administrés.....	19,490
Patients hospitalisés.....	106		

Compte rendu du dispensaire Chinois de Vancouver

Patients.....	161	Examens physiques.....	36
Traitements divers.....	47	Médicaments administrés.....	209

Compte rendu de l'hôpital du Mont-Saint-Joseph de Vancouver

Baptêmes.....	49	Examens du Laboratoire.....	1,531
Extrêmes-Onctions.....	5	Pansements.....	1,839
Visites à domicile.....	19	Injections.....	8,209
Radiographies.....	454	Traitements divers.....	1,711
Fluoroscopies.....	34	Médicaments administrés.....	22,584
Opérations.....	186	Patients hospitalisés.....	609

Dieu, qui pourrait bien se passer de ses créatures, veut cependant s'en servir pour continuer ses œuvres. Probablement, c'est parce qu'il ne permet pas que ses dons dorment inutiles dans ceux qui les ont reçus. Peut-être aussi, c'est qu'il a l'intention de nous grandir encore, en nous appelant à travailler avec lui.

Abbé ANIZAM.

¹ Berthe-Alice CHAMPAGNE, de Montréal

Echos divers

Baptême d'un officier japonais condamné à mort

Batavia, Indonésie. — Il est bien peu de conversions d'adultes, aujourd'hui, à Batavia, qui ne présentent sous quelque rapport un réel intérêt, mais il n'est pas possible de les rapporter toutes en détail. Cependant, le baptême d'Oyama Takamasa mérite d'être signalé.

Officier dans l'armée japonaise, bien que coréen de naissance, Oyama Takamasa faisait partie des troupes qui, en 1942, occupèrent Batavia. C'est lui qui fut chargé, peu après le débarquement, de réquisitionner l'école que dirigent les Ursulines. En vue, sans doute, d'impressionner la Mère Supérieure et la Religieuse, Mère Agnès, qui l'accompagnait, le jeune officier se montra tout d'abord hautain et dur, sans néanmoins aller jusqu'à l'expulsion que les Sœurs redoutaient. Les deux Religieuses furent conduites devant une commission militaire, sur laquelle Mère Agnès fit, par son calme et sa sérénité, une profonde impression. Dès lors, l'attitude de Oyama se transforma, et grâce aux ordres qu'il donna, jamais les Sœurs n'eurent à subir la moindre avanie de la part des soldats qui occupaient leur école. Dix-huit mois plus tard, l'officier coréen partait pour les îles Flores, d'où il revint après la capitulation japonaise, pour répondre, devant la justice militaire de Batavia, des actes de cruauté commis à Flores sous son commandement. Avec quatre autres Japonais, il était enfin condamné à mort.

Le 3 septembre dernier, veille de son exécution, comme on lui demandait s'il avait quelque désir à exprimer, Oyama répondit qu'il serait particulièrement heureux de revoir Mère Agnès, la Religieuse qu'il avait connue cinq ans plus tôt et avec laquelle il avait eu plusieurs fois l'occasion de s'entretenir. On accéda à cet ultime désir et Mère Agnès fut appelée. Quand elle pénétra dans la cellule du condamné, celui-ci se jeta à ses genoux, lui saisit les mains et demeura ainsi un long moment sans pouvoir parler. Puis, se ressaisissant, il prit une croix qu'il portait sur lui et, la montrant à la Religieuse, lui fit savoir qu'il était chrétien (protestant) et qu'il voulait mourir catholique. Mis au courant de ce désir, le Gouverneur de la prison, un catholique, permit à Mère Agnès d'utiliser son automobile personnelle pour aller chercher un prêtre et, bientôt, arrivait le R. P. Vendel, S. J. Après une heure et demie de conversation très intime avec le jeune officier, le Missionnaire se rendit compte que le geste de celui-ci était vraiment réfléchi et que seule une inspiration d'En-Haut avait motivé sa demande. Il lui conféra donc le baptême sous condition — pour le cas où le premier baptême n'aurait pas été valide —, le gouverneur de la prison faisant fonction de parrain. Oyama passa sa dernière nuit en prières et, au matin, fit sa première communion. Il avait obtenu que Mère Agnès lui confiât son crucifix de profession et ne s'en dessaisit qu'au moment où le bourreau lui lia les mains pour l'exécution. Des funérailles catholiques furent faites à Oyama, auxquelles prirent part le gouverneur de la prison et ses subordonnés catholiques. — (*Fides.*)

Dans le monde des Missions

A l'occasion de la Journée des Missions, *l'Osservatore Romano* a donné dans son éditorial des détails sur la situation actuelle des territoires soumis à la Congrégation de la Propagande.

Ces territoires sont divisés aujourd'hui en 560 vicariats et préfectures apostoliques, ayant en chiffres ronds un effectif de 22,000 prêtres, 8,500 frères, 53,000 sœurs, 125,000 catéchistes, 76,000 maîtres, 2,000 infirmiers et infirmières et 600 médecins.

Dans ces mêmes territoires, on compte en outre 400 séminaires avec 16,000 étudiants, 97,000 écoles des types les plus divers avec 5 millions d'élèves, 1,000 hôpitaux avec 75,000 lits, 3,000 dispensaires avec une moyenne de 30 millions de consultations

par année, 2,000 orphelinats, des maternités, des sanatoria, des léproseries, etc. Il y a aussi des maisons de formation pour les religieux et religieuses indigènes. Quant aux dommages de guerre subis par les Missions catholiques, on doit les évaluer à plus de 50 millions de dollars.

L'Osservatore Romano cite en exemple les catholiques des Pays-Bas chez lesquels on recrute en moyenne un Missionnaire pour 560 fidèles et où les 28% du clergé d'origine hollandaise entrent au service des Missions. — (Kipa, *le Droit*.)

A propos de baptêmes d'étudiants chinois

Rome (A. I. F.). — De passage à Rome, un Jésuite chinois nous parle de la situation en Chine.

« Je ne suis pas du tout pessimiste!

— Et la menace communiste ?

— Au fond, le communisme force la vraie Chine à travailler et à s'organiser. »

Ce qui donne au Père Louis Wang Jen-Chen, S. J., cette belle assurance, ce sont ses contacts quotidiens, à l'Université de *l'Aurore*, avec l'élite de la jeunesse universitaire de Shanghai. Une raison, entre bien d'autres, de cette foi en l'avenir de la Chine est le nombre croissant des baptêmes d'étudiants. Voici une statistique éloquentes: pendant ses trente-trois premières années d'existence, c'est-à-dire de 1903 à 1936, il y a eu à *l'Aurore* soixante-six baptêmes, soit une moyenne de deux par an; par contre, au cours des dix dernières années, de 1937 à 1947, le nombre des étudiants convertis s'est élevé à deux cent dix-huit, soit à plus de vingt par an.

« Mais pourquoi cette jeunesse universitaire est-elle ainsi attirée vers l'Église catholique? » Chargé de préparer les catéchumènes au baptême, le P. Wang parle d'expérience. « Au fond, déclare-t-il, ce qui les attire, c'est que le Christianisme donne un sens à la vie, qu'il enseigne d'autorité des vérités solides et qu'il donne aux chrétiens la paix et la tranquillité de l'âme. Quand un jeune étudiant est ainsi disposé, l'occasion de la conversion peut être n'importe quoi: l'exemple d'un compagnon catholique, la beauté du culte, la piété des fidèles à l'église, le dévouement des professeurs ou, plus prosaïquement, le mariage avec une ou un catholique. Parmi les étudiants de médecine surtout, qui ont avec les misères humaines des contacts si directs et si fréquents, c'est la solution chrétienne des problèmes de la vie qui exerce l'appel le plus puissant.

« D'ailleurs, les milieux cultivés de Chine manifestent, dans leur ensemble, une sympathie croissante pour le catholicisme. Cette sympathie, bien des faits l'ont préparée et motivée: c'est la solution heureuse apportée, en 1938, à la question des rites chinois; c'est le fait que, pendant la guerre, les Missionnaires sont restés sur place, qu'ils se sont fait tuer pour le peuple et que le peuple s'est fait tuer pour eux; c'est le supranationalisme de l'Église, que tous les Chinois capables de réflexion ont pu constater, en voyant des Missionnaires allemands, italiens, espagnols et surtout chinois, prendre la place des américains ou des canadiens internés et continuer le même labeur; ce sont, en faveur de la justice et de la paix, les interventions du Souverain Pontife, auquel les communistes sont seuls à manquer de respect; c'est le fait que le Président de la République, le Maréchal Chang-Kai-chek, se professe chrétien et parle publiquement du Christ, ce qui montre bien que le christianisme n'est pas une religion étrangère. Notons enfin l'influence du Père Lebbe, déclaré héros national après sa mort, l'action de S. Exc. Mgr Yupin, la création du premier cardinal chinois, S. Ém. le Cardinal Tien, l'établissement de la hiérarchie, l'envoi d'un Ministre auprès du Saint-Siège. Cette atmosphère de sympathie pour l'Église catholique, les étudiants de l'Université catholique de Shanghai la respirent à pleins poumons. »

Le P. Wang est non seulement aumônier des étudiants, mais également professeur de chimie. Son exemple est la preuve qu'un professeur d'Université peut être

en même temps un véritable missionnaire. Malheureusement, sur les cent treize Universités, Écoles spéciales et Facultés de Chine, trois seulement sont catholiques; quatre-vingt-dix-sept sont gouvernementales et les treize autres protestantes. — (*Fides.*)

* *

Un nouveau centre catholique ouvert en Chine grâce aux anglicans

Pakhoi (Kwantung, Chine) (A. I. F.). — De passage à Pakhoi, petit port sur la côte sud de la Chine, l'évêque anglican de Hong Kong a tenu à se rendre à la Mission catholique, pour y saluer, en l'absence de S. Exc. Mgr Deswazières, M. E. P., le R. P. Cotto, vicaire général. Animé d'un sincère désir de voir se réaliser l'union entre les Églises chrétiennes, l'évêque anglican a manifesté un intérêt profond pour tout ce qui regarde l'Église catholique, et, après avoir visité les œuvres catholiques de la ville, a proposé de vendre à la Mission catholique une résidence que la Mission anglicane possède dans la grande ville de Limchow, siège des principales autorités civiles de la région. Cette offre a été acceptée avec gratitude car, depuis des années déjà, la Mission catholique déplorait de n'avoir à Limchow ni église ni résidence, et cherchait le moyen de s'installer dans ce centre important. Grâce à la bienveillance des anglicans, ces désirs trouvent aujourd'hui leur réalisation. — (*Fides.*)

Que faites-vous ?

Pour sauver les âmes ?
 Pour fortifier la foi des chrétiens tièdes et relâchés ?
 Pour répandre l'esprit missionnaire autour de vous ?
 Pour rendre le très Précieux Sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ plus fructueux pour le salut des âmes qui ne le connaissent pas ?

Qu'est-ce qui est le plus nécessaire au Missionnaire ? La prière d'un enfant, le Rosaire d'un vieillard, le bréviaire d'un ministre du Seigneur, les sacrifices obscurs de ceux qui ont toujours joui du bienfait de la Foi ? Tout ceci compte, et aide le Missionnaire à gagner des âmes.

(*Catholic Transcript*)

* *

Charité chrétienne au sein du paganisme

J'étais épuisé, un soleil de plomb dardait ses rayons ardents, et je n'avais rien pris en fait de nourriture depuis le matin; je m'arrêtai donc à un petit village païen. Soudain, un jeune indigène se présenta, me demandant si je pouvais secourir une pauvre femme malade.

« Certainement, mon brave », lui répondis-je. Et nous partîmes tous deux. La malade en question était seule au monde, ayant perdu son mari et son unique enfant. Elle avait reçu au baptême le nom d'Alida, et endurait ses épreuves avec une résignation vraiment édifiante chez une nouvelle chrétienne. L'ayant confessée, je l'encourageai et m'éloignais, quand elle me dit: « Mon Père, j'ai quelque chose pour vous. » De dessous ses haillons, elle sortit un sou. « Voici mon offrande pour la Propagation de la Foi. Le bon Dieu et les Missionnaires ont été bien bons pour moi. Je ne pouvais pas me rendre à la Mission pour vous donner ceci, mais maintenant, je suis bien contente que vous soyez venu. »

Alida avait donné un sou, offrande minuscule, mais elle avait donné tout son avoir.

UN PÈRE BLANC. (*The Little Missionary.*)



Au Noviciat

NOTES D'UNE NOVICE

Mon Journal

Jeudi 1^{er} janvier 1948

Nous avons eu la messe à minuit, quelle faveur! La pourpre rédemptrice a coulé sur cette première parcelle d'année et l'a consacrée tout entière à son divin Auteur.

Si j'ai les yeux petits, au début de la journée, mon cœur, au contraire, se dilate au chaud foyer de l'affection.

Oh! la belle lettre de nos Mères de la Côte-des-Neiges! Et l'accolade fraternelle!

Entre autres choses, mes Sœurs m'ont souhaité un voile noir. Franchement, c'est le vœu qui m'a le plus touché. Le cher voile tant désiré! voilà bien l'unique objet de mes désirs puisqu'il sera le signe extérieur de mon appartenance à mon Institut; c'est lui, aussi, qui me rappellera sans cesse mon beau titre d'épouse de Jésus-Christ et de Missionnaire de la Vierge Immaculée.

Je n'ai pas eu de parler, mais forte de la bénédiction de mon père chéri et des vœux de ma mère bien-aimée, j'ai goûté dans la compagnie de mes Sœurs la joie préconisée un jour par un ami de Dieu: *Ecce quam bonum...*

Jeudi 8 janvier

Étant jeune, je faisais partie d'une société composée de mes petites et petits amis, société dont le but était de fournir à ses membres un système de jeux aussi varié que méthodique. A moi incombait tous les samedis de signer les pétitions, les chèques (sans fonds, toujours), etc.; quand il n'y avait rien à signer, je parafais tout papier qui me tombait sous la main, tant je goûtais de charmes à accomplir ce geste d'importance.

Depuis ce temps heureux, jamais ma signature ne fut requise, et voilà qu'aujourd'hui on me présente une feuille-requête. Je lis au haut: « Pour obtenir la proclamation du titre de *Marie, Reine du Monde* ». Oh! ce n'est plus un sentiment de sot orgueil qui naît en moi, mais la fierté d'une enfant, transportée d'admiration, qui demande au Père commun des fidèles la glorification et l'exaltation de sa Mère. Avec quelle sainte ardeur j'appose les lettres de mon nom qui sera comme un faible cri dans l'immense concert de supplications adressées à Dieu pour le triomphe de sa Mère Immaculée.

Dimanche 1^{er} février

Vingt-sept jeunes filles de notre élite canadienne pénètrent dans nos murs. Notre enceinte bénie est tout à la joie, nullement scandalisée par les couleurs et parfums.

Moi qui ai toujours aimé les orchestres rythmiques, je suis servie à souhait lorsque, de leurs talons sonores, ces nouvelles recrues martèlent le parquet de nos longs corridors, à deux, à trois, ou à quatre temps, quelques-unes en *staccato*, d'autres en *portamento*. C'est la Marche au Combat, à la Gloire!

Soyez les bienvenues, chères petites sœurs, venez goûter avec nous les joies de la vie de famille et les douceurs du service divin sous le regard de l'Immaculée.

Mercredi 11 février

Aussi privilégiées que l'humble bergère de Lourdes, nous entendons ce matin le mot de Marie à sa fidèle servante: « Pénitence! pénitence! » et nous courbons nos fronts sous la *pincée grise*; mais tout le reste du jour, l'Immaculée est pour nous, comme pour Bernadette, la Vierge du sourire.

A neuf heures et demie, dix novices prononcent les saints vœux et reçoivent le voile noir.

A deux heures et demie, vingt et une postulantes revêtent la livrée mariale. Ce sont: Mlle Olga Antosz, de Vancouver, C. A. (Sœur Catherine-Labouré); Mlle Anita Dubé, de Saint-Eusèbe, comté de Témiscouata (Sœur Marie-Anita); Mlle Rolande Laroche, de Québec (Sœur Saint-Thomas-d'Aquin); Mlle Paula Gagnon, de Petit-Saguenay (Sœur Gilberte-Marie); Mlle Cécile Moreault, de Saint-Arsène, comté de la Rivière-du-Loup (Sœur Saint-Mathias); Mlle Irène Labbé, de Saint-Ferdinand (Sœur Saint-Arthur); Mlle Cécile Millette, de Saint-Nazaire-d'Acton (Sœur Eugénie-de-Rome); Mlle Yolande Piché, de Montréal (Sœur Marie-Yolande); Mlle Monique Langevin, de Québec (Sœur Marie-de-Pontmain); Mlle Anne-Marie Parent, de Montréal (Sœur Sainte-Mathilde); Mlle Françoise Philie, de Saint-Hyacinthe (Sœur Françoise-Romaine); Mlle Marcelle Labelle, de Saint-Joseph-du-Lac (Sœur Sainte-Marcelline); Mlle Claire Paquette, de Beauharnois (Sœur Adrien-de-Jésus); Mlle Gaétane Guillemette, de Saint-Hyacinthe (Sœur Saint-Camille); Mlle Jeanne-d'Arc Corriveau, de Saint-Sébastien (Sœur Saint-Serge); Mlle Huguette Turcotte, de Mont-joli (Sœur Marie-Pia); Mlle Jacqueline Taillon, de Montréal (Sœur Saint-Armand); Mlle Thérèse Giroux, de Québec (Sœur de la Nativité-de-Jésus); Mlle Paulette Côté, de Québec (Sœur Saint-Richard); Mlle Claire Garceau, des Trois-Rivières (Sœur Saint-Némèse); Mlle Gisèle Gauthier, de Sacré-Cœur, comté de Saguenay (Sœur Marie-Léa).

Dix professes se consacrent ensuite à l'Époux céleste: Sœur Sainte-Gisèle (Gisèle Théberge, de Saint-Simon, comté de Rimouski); Sœur Saint-Rupert (Lucie Derome, d'Ahuntsic); Sœur Cécile-de-la-Trinité (Cécile Blais, de Sherbrooke); Sœur Marie-Micheline (Micheline Lefebvre, de Montréal); Sœur Jeanne-Leber (Étiennette Bilo-deau, de Montréal); Sœur Sainte-Agnès (Jeannette Légaré, de Montréal); Sœur Saint-Gilles (Thérèse Gloutnez, de Saint-Hyacinthe); Sœur Thérèse-d'Alençon (Thérèse Gagnon, de Petit-Saguenay); Sœur Marie-Dolorès (Liliane Lemoine, de Saint-Hyacinthe); Sœur Joseph-Oscar (Thérèse Beaulieu, de Saint-Eusèbe, comté de Témiscouata).

Le R. P. D. Barillec, O. P., prédicateur de la retraite, préside cette dernière cérémonie, qui se déroule devant une nombreuse assistance de parents et d'amis de nos chères élues. Voici, en résumé, l'allocution du Révérend Père qui sait, en des paroles pleines de bonté et d'une saveur toute spirituelle, jeter dans les âmes confiance et consolation.

Aujourd'hui, les unes voient enfin se réaliser leur rêve, rêve d'être professes, et la Congrégation, en même temps qu'elles, s'associe à leur joie, s'honore de voir entrer dans son sein de nouvelles missionnaires prêtes à se donner au service des âmes et à s'en aller au loin, étendre le règne du Christ. Soyez tout entières la joie et à l'action de grâces que nous partageons avec vous.

Votre Congrégation ne compte pas encore un demi-siècle et quand on considère ce qui s'est fait chez elle en si peu de temps: son plein épanouissement, son plein développement, une page de l'Évangile s'évoque à l'esprit: celle du petit grain de sénévé dont le germe donne naissance à un grand arbre. Vous êtes devenues cet arbre dont les branches ne cessent de se multiplier et de s'étendre. N'en avons-nous pas la preuve sous les yeux? Vous dépouillant des vêtements du siècle, choisissant la solitude d'un Noviciat, vous vous préparez, par la prière et l'étude des choses saintes, à devenir, comme saint Jean, les flambeaux ardents et rayonnants qui éclairent la route.

Voilà le spectacle de ces jeunes professes se donnant non pas comme des novices dont on peut se demander si les épreuves qu'il leur faudra subir ne les ébranleront pas, mais professes véritables, attachées définitivement à l'arbre de la Congrégation. Mais, il y a une condition et c'est cette condition que je vous rappelle en ce moment. Il faut, comme pour les bourgeons, que toujours la sève de l'arbre circule. C'est pourquoi, le Christ étant la sève de votre Congrégation, vous devez l'imiter en tout. Revêtez-vous du Christ-Jésus. Suivre le Christ, non seulement par la pratique des règles générales, mais par la pratique des règles qui s'imposent.

Le simple fidèle n'est pas tenu à faire vœu de pauvreté. Le simple fidèle n'est pas tenu à faire vœu de chasteté; il peut donner son cœur à un autre, fonder un foyer, goûter les joies de l'existence. Le simple fidèle n'est pas tenu à faire vœu d'obéissance. Vous devez imiter Celui qui s'est dépouillé de tout pour venir sauver les âmes. Il a choisi la pauvreté pour son partage, il en a fait la compagne de sa vie. Vous qui renoncez aux satisfactions de la chair, vous n'aurez qu'un souci, celui de plaire à votre époux divin et, comme cet époux divin se trouve partout, vous serez prêtes à aller n'importe où l'obéissance vous appellera, sûres de le rencontrer dans toutes les âmes, dans les diverses régions du Canada, des États-Unis, des Antilles, de la Chine, du Japon. Dans tous les lieux, vous aurez Celui qui a tout votre cœur, tout votre amour; c'est pour lui que vous vous dévouerez. Que votre bonheur doit être grand!

On a dit déjà que la religieuse n'a pas de cœur. J'en appelle ici au cœur de la religieuse missionnaire, car son cœur est vaste comme le monde. Dans les luttes que vous aurez à souffrir, et parfois elles seront dures, très prolongées peut-être, contre votre sensibilité, je suis sûr que le rappel de ces vérités vous fera trouver le repos et la joie dans le sacrifice que vous aurez fait de votre cœur. Pour arriver à ce dépouillement total, pour suivre le Christ de plus près, vous avez renoncé aux biens d'ici-bas. Vous avez sacrifié votre cœur. Qu'avez-vous à sacrifier encore? Votre volonté. Notre-Seigneur est descendu du ciel pour faire la volonté de son Père. « Mon Père, non pas ma volonté, mais la vôtre », telle fut sa prière au jardin de l'Agonie. Votre propre volonté: vous allez la donner à Dieu au point de la confondre pour ainsi dire dans la sienne. Vous ne vous consulterez plus vous-mêmes, mais la volonté de Dieu toujours exprimée aux regards de la religieuse fervente dans sa règle et dans les désirs de ses supérieures. Le Maître que nous servons ne veut pas des esclaves, mais des enfants que le divin amour lui a données. En lui donnant votre volonté, vous viendrez à bout de tous les obstacles. Où il y a l'amour, il n'y a pas de souffrance; et quand il y a de la souffrance, elle est amour. Quel merveilleux instrument serez-vous entre les mains de Dieu!

Soyez donc vraiment religieuses, mes Sœurs, revêtez-vous des vêtements du Christ et l'œuvre de Dieu par vous s'accomplira. L'apostolat fructueux est le fruit d'une vie surnaturelle intense. Vous serez la joie de l'Église, la fierté de votre famille religieuse et de votre famille de la terre.

Votre famille de la terre sent en ce moment les déchirements de la séparation, mais vos parents sont trop chrétiens pour ne pas estimer à sa valeur le choix que Dieu fait de leur fille pour l'élever à la dignité d'épouse du Christ et de Missionnaire.

Nos vœux vous accompagnent dans le genre d'apostolat qui va vous être confié et nous vous assurons de nos prières pour que cette ferveur, loin de se ralentir, grandisse toujours.

Lundi 23 février

Mon bonheur est à son comble: les cours sont recommencés. Mon année canonicque finie, je puis profiter des classes de français, anglais, musique, etc. Merci à nos bonnes maîtresses! Cette après-midi, je longeais le corridor donnant sur les classes et les salles de musique, et je me croyais en face d'un Marconi dont les lignes sont mêlées. Ici j'entendais: « Le participe passé d'un verbe essentiellement réfléchi... » Un peu plus loin: « Please, tell me the way to the church. » Tout à coup, un accord vibrant m'annonce le début de la *Sonate pathétique* de Beethoven. Un peu partout, c'est la sempiternelle montée et descente des gammes mineures et majeures qui sont toujours pour moi une invitation à la persévérance. Mon mot d'ordre pour ce semestre-ci sera: *Mieux savoir pour mieux servir!*



La page des enfants

CHERS PETITS AMIS,

J'espère que vous aimerez la petite histoire que je vais vous raconter aujourd'hui; elle convient bien, il me semble, à la saison printanière.

RITA, LA PETITE ORPHELINE

Rita D..., une brunette aux yeux couleur de pervenche, n'a plus ni papa ni maman: ils sont morts tous les deux alors qu'elle était encore au berceau. Elle n'est cependant pas seule au monde, car un oncle et une tante — celle-ci est la sœur de sa mère — l'ont recueillie avec tendresse et la considèrent comme l'aînée de leur petite famille.

Rita, en effet, partage tous les privilèges et toutes les gâteries de Gisèle, sa gentille cousine de cinq ans, qui d'ailleurs lui ressemble singulièrement, au physique. Les fillettes s'aiment beaucoup et se le prouvent de mille et une manières; mais elles sont tout à fait différentes de caractère. Autant Gisèle est un frou-frou vif, remuant et tapageur, autant Rita est une petite personne douce, posée, un peu lente même... Ce n'est pas elle qui tirerait la queue de Misti, le gros chat, ou qui agacerait Noiraud, le chien de garde de la ferme. Tous les animaux sont ses amis et elle trouve moyen de les combler, selon leur tempérament respectif: elle caresse le museau des petits moutons, donne à boire à Blanchette, la chèvre, offre des friandises au jeune poulain gourmand, jette de l'herbe tendre et de menus grains aux petits poussins, etc., etc... Ne l'a-t-on pas trouvée souriant à une nichée de canetons qu'elle avait recueillis dans le creux de son tablier?

Rita, la petite orpheline, loin d'être malheureuse, goûte donc au contraire un bonheur très doux, puisque Dieu a permis qu'elle trouve sous le toit charitable de sa famille adoptive, l'affection et la joie dont tous les enfants ont un si vif besoin pour s'épanouir pleinement.

Avec Gisèle, elle reçoit de Mme B... des leçons de lecture, d'écriture et de catéchisme.

— Moi, c'est l'heure de catéchisme que je préfère, dit souvent Gisèle, parce qu'alors maman nous parle du petit Jésus. Et toi, Rita ?

— Oh! moi aussi c'est le catéchisme que j'aime le mieux, assure l'interpellée.

Il faut dire que les enseignements de maman sont loin d'être fatigants ou ennuyeux! Les petits oiseaux qui gazouillent leur prière sous les grands arbres du bosquet, les fleurs qui tendent leurs corolles parfumées vers le firmament, le papillon qui voltige aux alentours, l'abeille travailleuse qui recueille de l'aube au soir son nectar précieux, la tourterelle qui roucoule sous le vieux toit du hangar, tout sert de point de départ à cette éducatrice, pour un petit entretien sur les bontés de Dieu et sur l'amour et la reconnaissance qui lui sont dus à tant de titres.

Ainsi, l'autre jour, alors qu'elles étaient toutes trois installées sous le gros pin, pour la leçon de catéchisme, de petits agneaux vinrent gambader dans le pré, leur faisant vis-à-vis, et la bonne mère s'écria:

— Voyez ces agnelets; comme ils sont joyeux de paître l'herbe tendre de la prairie et de s'ébattre sous le regard paisible des brebis. Ce soir, ils coucheront dans la Bergerie, loin de tout danger.

— Oui, Pierrot les y fait rentrer tous les soirs, affirma Gisèle.

— S'ils sortaient du clos ou s'égareraient loin du troupeau, continua maman, sûrement, il leur arriverait malheur...

— On dit qu'il y a des renards dans le bois, maman; ils seraient dévorés par eux, n'est-ce pas ?

— C'est tout probable.

— Moi, assura la jeune Rita, je vais toujours voir si tous les agneaux sont entrés pour la nuit.



Rita partage tous les privilèges et toutes les gâteries de sa cousine, Gisèle.

— Et tu fais bien, ma chérie, approuva maman.

— Un soir, il arriva qu'il y en avait un qui bêlait derrière la clôture; je l'ai fait pénétrer avec les autres; il aurait eu tellement peur s'il s'était trouvé à passer la nuit dehors.

— Tu ne l'aurais pas revu le lendemain, proclama Gisèle en frissonnant.

— Sais-tu à qui tu ressembles en agissant ainsi, Rita? demanda Mme B... en souriant.

— Non, maman, à qui donc?

— A Jésus.

— Que je suis contente, s'écria l'enfant toute rose de plaisir.

— L'Enfant Jésus, en effet, est le divin Pasteur d'un immense troupeau; tous les enfants de la terre sont ses agnelets.

— Même les enfants païens?

— Hélas! le paganisme en tient plusieurs loin de la Bergerie de Jésus; c'est pour cela que Celui-ci demande l'aide des enfants chrétiens pour rechercher ces petits agneaux et les faire entrer dans son Bercaïl.

— Comment donc pouvons-nous les faire entrer, maman? s'écria Gisèle.

— Oh! je sais, moi, dit Rita.

— Explique-le à Gisèle, alors.

— On peut amener les petits agneaux dans la grande Bergerie de Jésus en priant et en faisant des sacrifices pour eux.

— Oui, mes enfants, c'est bien cela. Et plus on aime le bon Jésus, plus on trouve d'occasions, chaque jour, de lui offrir de menus sacrifices ou de ferventes prières à leur intention.

Les bambines l'écoutaient avec de grands yeux ravis. Gisèle s'exclama avec sa vivacité coutumière:

— Maman! Je veux offrir tant de sacrifices et prier avec tant de ferveur qu'il n'y aura bientôt plus d'enfants païens sur toute la terre!...

Maman sourit et regarda Rita; celle-ci ne disait rien, mais deux grosses larmes coulaient sur ses joues.

— J'ai tant de peine, expliqua-t-elle, quand je pense qu'il y a des enfants, beaucoup d'enfants qui ne connaissent pas Jésus... Moi aussi, je veux offrir beaucoup de sacrifices et de prières pour mes pauvres petits frères et sœurs des pays lointains!...

Le lendemain, Gisèle avait oublié ses belles promesses de la veille, mais Rita y pensait, elle, et souvent, durant le jeu, le travail, le délassément, elle murmurait tout bas une petite prière à leur intention. Nombreux furent les



Souriant à une nichée de canetons recueillis dans le creux de son tablier.

petits renoncements offerts en leur faveur. Et depuis lors, la petite orpheline qui aime Jésus de tout son cœur pense souvent à cette phrase que maman a dite: « Plus on aime Jésus, plus on trouve d'occasions, chaque jour, de lui offrir de menus sacrifices... » Cette pensée lui est comme un stimulant.

* * *

Que ce souvenir vous stimule également, mes bons petits Amis; pensez donc, il y a des milliers d'enfants qui meurent chaque jour, dans les pays infidèles; à vous de leur obtenir, par la prière et le sacrifice, la grâce du baptême et du salut éternel.

Je ne saurais mieux finir notre petite causerie qu'en vous faisant connaître ou en rappelant à votre mémoire — pour ceux qui en sont déjà instruits — l'intention missionnaire du mois de mai: *Que la Mère de Dieu attire à Jésus les enfants japonais!*

Est-il nécessaire d'ajouter qu'il ne suffit pas, pour vous, mes chers Enfants, de connaître cette intention, mais que vous devez, de plus, avec toute la ferveur dont vous êtes capables, travailler à la réaliser, c'est-à-dire, prier et offrir de petits sacrifices tous les jours pour obtenir, par l'intercession de la Sainte Vierge, l'entrée au Bercaïl catholique de tous les enfants du Japon?

A l'œuvre donc! et sans retard... notre Saint-Père le Pape lui-même compte sur vous...



Votre grand ami,

LE PRÉCURSEUR.

L'éminent historien Thomas E. Bridgett, C. SS. R., entra dans le giron de l'Église à l'âge de vingt et un ans. Au cours des trois années d'études préparatoires au ministère protestant qu'il fit à l'Université de Cambridge, des doutes sérieux le forcèrent à chercher dans la littérature chrétienne, ancienne aussi bien que moderne, lumière et assurance. Dans une note autobiographique, il nous fait part des sentiments qui inondèrent son âme au sortir de son baptême, un radieux jour de juin. « Il me souvient que lorsque, le plastron de ma chemise encore mouillé par l'eau baptismale, je passai à travers la foule qui circulait dans les rues, je me sentis porté à rire de pure joie et à dire aux passants: « J'appartiens à l'Église des Apôtres, des Pères et des Saints. Saint François et saint Dominique ne me renieraient pas, et quand je traverserais les mers, je ne serais jamais un étranger dans la chrétienté. » Quelques années avant sa mort, il ajoutait ces mots: « Plus de quarante ans se sont écoulés depuis lors, et cette même pensée, cette même joie n'ont rien perdu de leur fraîcheur. »

(Our Lady of Perpetual Help.)

Bienfaits de Marie



Remerciements à la Sainte Vierge pour grâce qui m'a été accordée! Je lui recommande mon fils. Une abonnée. — Je remercie notre Mère du ciel pour une faveur qu'elle m'a obtenue. Mme G. L., **Rosemont**. — Remerciement pour grâce reçue. Une abonnée. — Acquiescement d'une promesse, en hommage de gratitude pour faveur obtenue. Anonyme, **Sacré-Cœur de Saguenay**. — J'ai obtenu une guérison par l'intercession de la Sainte Vierge. Veuillez publier ma reconnaissance. Mlle S. Brabant, **Ville-St-Pierre**. — Mon fils sur le point de subir une opération, je l'ai recommandé à la Sainte Vierge. Cette bonne Mère lui a accordé sa protection; il est en bonne voie de complète guérison. Grand merci à Marie! Mme H. C., **Trois-Rivières**. — Je m'acquiesce d'une promesse envers notre céleste Mère. Mme A. B., **Normandin**. — Je désire remercier la très Sainte Vierge pour une grande faveur que j'ai reçue: la réussite d'une opération pour ma fille. Anonyme. — Remerciement pour grâce qui m'a été accordée. Mme W. B., **Danielson, Conn.** — Je viens accomplir une promesse, en action de grâces envers Marie Immaculée qui a exaucé mes prières. Mme J.-P. C. — Toute ma reconnaissance à la Vierge de Lourdes pour une faveur obtenue par son intermédiaire. A. N., **Montréal**. — Remerciement pour faveur reçue et demande de nouvelle protection. Anonyme. — Vive gratitude à Marie, Reine des Cœurs, pour la guérison complète, sans opération, de notre petite Solange, après une neuvaine. Nous sollicitons une autre grâce. M. et Mme G. H. — Vifs remerciements pour une faveur obtenue. Mme O. F., **Holyoke, Mass.** — Merci du cœur pour une grâce obtenue, Mme R. D. — Reconnaissance à Marie, Reine des Cœurs, pour bienfait dont elle m'a gratifiée.

Mme P. H., **Montréal**. — Reconnaissance à la Sainte Vierge pour bienfait obtenu. Je recommande mon fils. Anonyme. — Je remercie de tout cœur la très Sainte Vierge qui a exempté mon frère du service militaire. Un abonné, **Pike-River**. — Grand merci pour une faveur reçue par l'intercession de notre Mère du ciel. P. D., **Sacré-Cœur-de-Marie**. — Ma plus vive reconnaissance à Marie Immaculée pour une grande faveur reçue. M. E. D., **Montréal**. — Reconnaissance pour faveur obtenue. M. J.-A. Rice, **Ste-Rose**. — Remerciements à notre céleste Mère pour faveurs reçues. Je recommande mon fils. Une abonnée. — Merci à Marie Immaculée pour bienfait reçu, après promesse de publication. Mme A. Bonetto, **Montréal**. — Reconnaissance à notre Mère du ciel pour faveurs obtenues. Une abonnée, **Danielson, Conn.** — Accomplissement d'une promesse, en action de grâces. Mrs. Kendall. — Vifs remerciements à Marie Immaculée pour faveur reçue. Mme P. J., **Chicoutimi**.

RECONNAISSANCES DIVERSES

Grand remerciement à la Sainte Vierge et à sainte Anne pour une faveur obtenue. Mlle R. C., **West-Shefford**. — Reconnaissance à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour bienfait qu'elle m'a accordé. Mme P. C. — Hommage de reconnaissance à la très Sainte Vierge et à sainte Thérèse pour une faveur spéciale. Mme L. B., **Lorrainville**. — J'accomplis avec joie ma promesse, en remerciement pour insigne faveur reçue par l'intercession de la très Sainte Vierge Marie, saint Joseph, sainte Anne et saint Antoine de Padoue. Je sollicite une autre grâce. Mme J. R. — Remerciements à la sainte Vierge et à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour leur protection. M. et Mme H.-R. M. — Je remercie l'aimable Patronne des Missionnaires pour la faveur qu'elle m'a obtenue et sollicite d'autres grâces spirituelles. O. T., **St-Sulpice**.

UNE messe est célébrée chaque semaine dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs vivants.

Soubenez-vous



Je sollicite deux grâces particulières. A. L. M. — Un jeune garçon de quinze ans qui me cause de la peine. Une abonnée de **Rosemont**. — Une neuvaine pour l'obtention de grâces spéciales. G. Morneau. — La santé pour ma famille et la pratique des devoirs religieux; la grâce de trouver un bon logement. Anonyme. — Une neuvaine, s'il vous plaît, pour l'obtention de grâces que je désire. F. P. — Je recommande un jeune ménage. Anonyme, **Montréal**. — Une épouse malheureuse demande une très grande faveur, avec confiance d'être exaucée. Une abonnée au « Précurseur ». — Je sollicite une neuvaine en l'honneur de Notre-Dame du Perpétuel Secours pour l'obtention d'une position pour mon garçon; la guérison de mes filles; paix dans la famille et changement dans la conduite d'un fils qui aime la boisson. Une abonnée. — Je recommande ma sœur qui est malade. Une abonnée. — Voudriez-vous unir vos prières aux miennes à l'intention suivante: changement de vie de mon mari qui se livre à la boisson. Une abonnée. — Une guérison. M. Lehne, **Montréal**. — Grande faveur par l'intercession de la Sainte Vierge. Une abonnée, **Verdun**. — La grâce de trouver un logis convenable et une autre faveur spéciale. Anonyme. — Succès d'une opération à l'œil pour mon petit garçon, avec promesse de faire publier sa guérison, si obtenue. Mme E. D., **Montréal**. — Une neuvaine, s'il vous plaît, pour la guérison de mon mari souffrant de l'estomac; une autre grâce pour moi-

même. Mme Y.-L. L. — Une neuvaine de prières aux intentions de mon frère. J'ai grande confiance en Marie, Reine des Cœurs. Y. S. — La décision d'une vocation. Une abonnée, **Montréal**. — Courage et résignation dans une longue épreuve et grâce d'une bonne mort. Mme J. F. — La guérison de mon petit garçon très nerveux et souffrant de convulsions. Mme J.-M. Benoît, **Rosemont**. — Je recommande un homme livré à la boisson. Anonyme. — Le règlement d'une affaire importante et une amélioration de santé, par l'intercession de Notre-Dame du Perpétuel Secours. Mlle J. P., **Ville-Emard**. — Voudriez-vous unir vos prières aux miennes pour obtenir de la bonne Sainte Vierge la guérison de mon fils; la santé de l'âme et du corps pour mes enfants, et pour moi une faveur spéciale. Anonyme. — Une grâce tout à fait spéciale dont dépend le bonheur de mon foyer. Mme M.-E. P., **Montréal**. — Une grâce spirituelle; la paix de la conscience; abstinence totale de la boisson; recouvrement de la santé; un bébé de deux mois gravement malade. A. A. — La vente de notre terre; changement de conduite de mon garçon qui prend de la boisson. Une abonnée. — Daigne Marie, Reine des Cœurs, m'accorder ma guérison et du courage; la guérison de mon mari et plus de foi dans ses rapports avec Dieu. Anonyme. — La guérison de mon fils, si c'est la volonté du bon Dieu. Mme A. R. — Le succès d'une opération et le rétablissement de ma santé. Mme J.-L. C. — La guérison de notre enfant malade du diabète. Mme H.-L. A. — Amélioration dans la position de mon mari; une bonne santé pour moi-même afin que je puisse faire mon devoir jusqu'au bout; protection pour mes enfants. Anonyme.

On demande des prières aux intentions suivantes: conversion, 13; vocations, 6; guérison, 58; positions, 5; intentions spéciales, 85.

LUMINAIRE DANS LES CHAPELLES

des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

Lampes du sanctuaire.....\$25.00

Un lampion ou un cierge.....	{	10 sous.
		75 sous pour une neuvaine.
		\$ 2.00 pour un mois.
		20.00 pour une année.

Donnez-leur, Seigneur, le repos éternel

(D'après avis reçus jusqu'au 15 mars)



M. le curé Numa Boulet, **St-Pacôme**; Rév. Sœur Marie-Jules, des Sœurs de la Providence, **Montréal**; Mme F.-X. Paquette, **Montréal**, mère de notre très révérende Mère Supérieure Générale; M. Albert Sansoucy, **Montréal**, père de notre Sœur Marie-de-Géthsémani; Mme Auguste Michaud, **Notre-Dame de Rimouski**, mère de nos Sœurs Thomas-Apôtre et Marie-Antoinette; M. Edouard Labrie, **Ste-Croix de Dunham**, père de notre Sœur Marie-Simone; M. Joseph Leblanc, **Moncton, N.-B.**, père de notre Sœur Thérèse-de-la-Sainte-Face; M. Omer Blais, **Sherbrooke**, père de notre Sœur Cécile-de-la-Trinité; M. Joseph Léger, **Dalhousie**, frère de notre Sœur Marie-Bernadette; M. Irénée Vanasse, **Viauville**, frère de nos Sœurs Marie-Bernard et Mechtilde-du-Saint-Sacrement; M. Adhémar Gosselin, M. André Aubin, Mme Alexandre Lachapelle, M. Art. Primeau, Mme A. Beaudin, M. E. L'Africain, M. D. Garand, Mlle Georgianna Harel,

Mme Arthur Léveillé, Mme J.-Albert Julien, M. Arthur Charlebois, M. Wilfrid Dufault, Mlle Carmelle Déglise, M. Gilles Lavoie, Mme Joseph Trottier, M. Joseph Saint-Germain, Mlle Carmen Potvin, Mme Eugène Dorion, M. Léon Flipo, M. et Mme R.

Hamel, Mme Arthur Tremblay, Mme Joseph Guindon, M. Olive Allard, Mlle Jeanne Migneault, M. et Mme Nap. Labrecque; M. Pierre Betournay, Mme Raoul Laferrière, Mme Elisée Boucher, Mme Marie-L. Bégin, Mme Arsène Desroches, M. J.-A. Martin, M. Evariste Naud, Mme Roméo Best, Mme Henri Jutras, Mme Alma David, **Montréal**; M. J.-A. Côté, M. le docteur C.-T. Mathieu, **Outremont**; Mlle Alice Arcand, **Maisonneuve**; M. Antoine Pilon, Mme Elzéar Desjardins, **Viauville**; Mme A. Giroux, Mme Antonio Sylvere, Mme Joseph Saint-Jean, M. Albert Dagenais, M. Wilfrid Courtemanche, M. Armand Beauce, **Youville**; Mme Roch Bradley, Mme J.-A. Laferrière, M. Hormisdas Cuierrier, Mme Sylva Patenaude, Mme Eugène Nadon, **Verdun**; Mme Roméo Besse, M. Lionel Melançon, M. Arthur Sanscartier, M. Henri Rousseau, Mme Virginie Dancoste, **Villerey**; Mme Jacques Aird, Mme Joseph Marcotte, **Ahuntsic**; Mme J.-A. Jasmin, **St-Laurent**; Mme Nicolas Claude, **Ste-Anne-de-Bellevue**; Mme Emile Bonvouloir, M. Adélar Bonvouloir, **Ste-Brigide d'Iberville**; M. Avila Lesage, **Oka**; Mme Alexandre Sainte-Marie, **Brosseau-Station**; M. Henri Royal, Mme Etienne Plouffe, **St-Sulpice**; Mme Vve D. Brabant, **Ste-Marthe**; Mme Ludger Castonguay, **Vaudreuil**; Mme Joseph Bouthillier, **Chambly-Bassin**; Mme Pierre Bourdeau, **St-Constant**; M. Arthur Langlois, **St-Jean**; Mme Armand Courville, **St-Luc**; Mlle Rose-Anna Bellerose, **St-Gabriel-de-Brandon**; Mme Louis Allard, **St-Didace**; Mme Jules Banville, **Nominigüe**; Mme Magloire Himbault, **St-Stanislas-de-Kostka**; M. J.-P. Gignac, **Ste-Agathe-des-Monts**; M. Adolphe Lemay, **St-Alexis-des-Monts**; M. G.-Emile Dufault, **Clarenceville**; Mme Louis Pronovost, **St-Narcisse**; Mme Joseph Racine, **Frelighsburg**; Mme Joseph Courville, **Notre-Dame-de-Stanbridge**; Mme Emile Drolet, Mme J.-A. Arteau, **Québec**; M. Odilon Laliberté, **Issoudun**; M. Avila Roy, M. Adélar Marceau, Mme Gédéon Brûlotte, **Thetford-Mines**; Mme Pierre Gaudreau, **St-Patrice-de-Beaurivage**; Mme Wilfrid Bouchard, **Lévis**; M. Alex. Bernier, **St-Pierre de Montmagny**; Mme Godefroid Mercier, **Victoriaville**; M. et Mme Edouard Cayen, **St-Ubalde**; Mme Béloni Poulin, **St-Georges de Beauce**; Mme Edmond Girard, **Petites-Berge-ronnes**; Mme Charles Tremblay, M. Pitre Grenon, **Grande-Baie**; M. Arthur Saint-Martin, **St-Nazaire-d'Acton**; Mme Vve J.-B. Desgagné, **Ile-aux-Coudres**; Mme Charles Potvin, **Causapscal-Station**; Mlle Claudette Blackburn, M. Lucien Langevin, M. Charles Bouchard, Mme H. Proumen, Mme J.-B. Hudon, Mme Alfred Larouche, M. Alfred Bilodeau, Mme Victorien Morin, M. Armand Dupéré, M. Wilbrod Tremblay, Mme Napoléon Leclerc, **Chicoutimi**; Mme Auguste Blanchette, **St-Jean-Eudes**; M. Adélar Ouellet, **Mont-Joli**; M. Olivier Saint-Denis, **Casselman, Ont.**; M. Ovila Bourgon, **Vankleek-Hill, Ont.**; Mlle Juliette Lapierre, **Warren, Ont.**; Mme Jean Malenfant, **Cap-Pelé, N.-B.**; Mme Arthur Valières, **Berlin, N.-H.**; Mme Rosina Pratte, **Bristol, Conn.**; M. Arsène Bacon, **Willimantic, Conn.**; Mlle Noëla Lamy, **Waterbury, Conn.**; Mme Amédée Ledoux, **Fall-River, Mass.**; M. R. Bélanger, Mme S. Raymond, **Salem, Mass.**; M. Omer Huard, **Spencer, Mass.**; M. Legendre, Mme Amy Jacques, **Fitchburg, Mass.**

UNE messe de « Requiem » est célébrée chaque semaine dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs défunts.

J.-W. JETTÉ Limitée
 ENTREPRENEURS
 Chauffage et Plomberie
 360 EST, RUE RACHEL - MONTRÉAL
 Spécialité : Institutions religieuses

une suggestion

NOUS RÉALISONS POUR TOUS CEUX QUI CONÇOIVENT EN PUBLICITÉ COMMERCIALE

DESSINS - PHOTOS ET CLICHÉS POUR DÉPLIANTS, CATALOGUES, ANNONCES POUR JOURNAUX ETC.

LA PHOTOGRAVURE NATIONALE
 L I M I T É E
 BÉLair 3984
 282 OUEST, RUE ONTARIO
 MONTRÉAL

Livres français, religieux, canadiens.
 Articles religieux, articles de classe, articles de fantaisie.
 Décorations.

GRANGER FRÈRES
 Libraires, Papeteriers, Importateurs
 54 Notre-Dame-Ouest, Montréal

LA. 2171

Bureau:
 Tél. AMherst 9480

A. DURIVAGE ET SES FILS
 BOULANGERS

Pain de haute qualité
Nous avons une cuisson unique

5276, RUE FABRE - MONTRÉAL

Thé Noir du Ceylan - Thé Noir de Chine - Thé de Colombo
 Thé Vert de Chine - Thé Naturel du Japon
 En caisses, ½ caisses et nattes, 100, 80, 40, 25, 10 lbs
 Café Extra - Café Fancy - Café Royal - Rôtis et moulus
 En chaudières de 5, 10, 25, 50, 75 lbs et barils de 100 lbs

LANGLOIS & PARADIS, LIMITÉE
 QUÉBEC

PL. 9467 * A.D. 1896

CIERGES
BOUGIES ORATRIX
HUILE INVICTA
ENCENS LITURGIQUES
ACCESSOIRES DU CULTE
 SAINT-CONSTANT, Co. Laprairie, Qué.

F. BALLARGEON
 LIMITÉE

CHANDELLES
BOUGIES DU SANCTUAIRE
BRAISES POUR ENCENS
VERRERIE RELIGIEUSE
CUIVRERIE, ETC., ETC.
 MONTRÉAL
 51, Notre-Dame O.

Maison établie en 1896

CREVIER & FILS

MOBILIER D'ÉGLISES

Autels - Confessionaux - Stalles de Choeur - Catafalques - Fonts baptismaux - Banquettes - Piédestaux - Tables de communion - Chaires à prêcher - Vestiaires - Etc.

Mouleurs - Ornaments - Chapiteaux

2118, RUE CLARKE, MONTRÉAL

ACHÈTE BIEN
 QUI ACHÈTE

chez

Dupuis Frères
LIMITÉE

865 EST, SAINTE-CATHERIN
 MONTRÉAL

Saucisses
 Jambons
 Bacon

NOÉ BOURASSA, LIMITÉE
 3855-3863, RUE RIVARD - MONTRÉAL
 Marchands de viandes en gros

Téléphone :
 HARBOUR
 9141 *

PLOMBERIE

Imier Desjardes
LIMITÉE
MONTREAL

QUINCAILLERIE

Tél.: LANcaster 6139

LANGEVIN & FOREST, Limitée

MARCHANDS DE BOIS DE CONSTRUCTION

Distributeurs de *Homasole* et *Masonite*

1435, rue Saint-Dominique

Montréal

Pour votre PAIN QUOTIDIEN et aussi BISCUITS
et PATISSERIES de haute qualité, allez chez

T. HETHRINGTON, LTÉE

BOULANGERIE MODÈLE

358-364, rue St-Jean :: :: Québec

TÉLÉPHONE 2-2081

Demandez toujours nos biscuits THÉ No 1 et SODAS

MAISON FONDÉE EN 1860 — THÉ ET CAFÉ

RIOUX & PETTIGREW, Limitée

ÉPICIERIERS EN GROS

48, RUE SAINT-PAUL

QUÉBEC

Avec les hommages des

PÊCHEURS UNIS DE QUÉBEC

Coopérative de producteurs de poisson

Siège social: GASPÉ, Qué.

Comptoir de ventes: 6381, boul. ST-LAURENT, MONTRÉAL

Tél.: CA. 5788

Tél.: LANcaster 2261

Établie en 1889

GENIN, TRUDEAU & CIE, Limitée

OBJETS DE PIÉTÉ — VOYAGES MODERNES

38 ouest, rue Notre-Dame

Montréal

Importateurs
d'antracites
gallois
et
américains



Charbons
bitumineux
canadiens
et
américains

**MONGEAU & ROBERT CIE
LTÉE**

Distributeurs d'huiles à chauffage

1600 est, rue Marie-Anne

Tél.: AMherst 2131*

SALON DE COIFFURE

Mlle Berthe Therrien, propr.

Travail exécuté par graduée du cours spécial
de l'école d'hygiène de l'Université.

Belair 3623

4635, BOUL. ST-LAURENT - MONTRÉAL

PRODUITS "ARCTIC"

Lait, Crème, Beurre et Crème à la glace.
A l'avenir la crème à la glace sera livrée avec DRY ICE.

LAITERIE DE QUÉBEC, Limitée - Tél. 7101

PRÊTS

Les demandes de prêts de tous ceux qui peuvent assurer le remboursement dans un délai raisonnable reçoivent toujours à nos succursales ce bon accueil qui est une tradition à cette Banque.

La Banque Provinciale du Canada

Siège social: 221 ouest, rue St-Jacques, Montréal

DE L'ARGENT
GAGNEZ ARGENT ou PRIMES MAGNIFIQUES
 (Choix parmi une centaine) en vendant nos graines de jardin
 8c le paquet - Catalogue gratuit
 Commandez 70 paquets pour vendre
L'UNION DES JARDINIERS ENR
 Dépt. « C » 1, RUE VICTORIA, LÉVIS P.Q.

Rétablissez votre santé avec OXYDONOR

Bons résultats pour maladies aiguës et chroniques, rhumes, grippe, nervosité, faiblesse, maladies de foie, reins, intestins, estomac, etc. Economique, simple et facile d'emploi. Toujours prêt à servir, durera toute la vie, indispensable pour tous.



Mme H. F.: « Je souffrais d'anémie et j'engraisse depuis que j'emploie l'Oxydonor. »
Mme D. L.: « J'ai de bons résultats avec Oxydonor pour insomnie et indigestion. »
M. J.-H. C.: « Mes enfants avaient la coqueluche et je craignais la pneumonie, ils se rétablissent à merveille avec Oxydonor. »
Mme P.: « Je me sers d'Oxydonor depuis 38 ans avec de merveilleux résultats. »
Mme McF.: « Je suis très satisfaite d'Oxydonor pour rhumatisme, haute pression et gottre. »

Demandez notre livret gratuit

50 ans de succès

Dr H. SANCHE & COMPAGNIE Limitée (P)

127, RUE MILTON, MONTRÉAL (18), P. Q., CANADA

Tél. Plateau 5044

SERVICE SPENCER

Un dessin est créé spécialement pour vous

TOUS GENRES DE CORSETS, CEINTURES CHIRURGICALES, etc.

Mme C.-E. PELLETIER

Spécialiste en corseterie médicale

75, rue St-Jean, Québec - Tél.: 2-7553

La Cie F.-X. DROLET Québec

ATELIER DE MÉCANIQUE ET FONDEURS

Acier, fonte, cuivre et aluminium

Spécialités : Ascenseurs modernes — Soudure électrique et autogène

Tél. 4-4641

206, rue du Pont, Québec

B. TRUDEL & CIE

pour beurrieres, fromageries et laiteries, ainsi que tous les articles se rapportant à ce commerce.

Machines et fournitures

304, PLACE D'YOUVILLE, MONTRÉAL

Le soir: CH. 7563

Manufacturiers et distributeurs de

Tél. MArquette 8067-8068

L'expérience de vingt siècles

« J'estime que dans la famille, comme dans l'État, la meilleure source de richesse est l'économie », disait Cicéron. L'expérience de vingt siècles confirme cette vérité. Faites-en votre profit. L'épargne et le placement méthodiques vous assureront l'indépendance. Mettez de côté régulièrement l'argent dont vous n'avez pas besoin tout de suite. Ouvrez un compte d'épargne à la

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

Actif, environ \$380,000,000

531 bureaux au Canada

65 succursales à Montréal

Service jour et nuit

Tél.: DOLLARD 4535

OMER DUQUETTE

DIRECTEUR DE FUNÉRAILLES
SALONS MORTUAIRES

6528, rue CHAMBORD - - - Montréal

PRODUITS DE QUALITÉ

LAIT
CRÈME
BEURRE
CRÈME GLACÉE

FRontenac 3121

J. Joubert
LIMITÉE

Philippe Beaubien & Cie

ACCESSOIRES ELECTRIQUES
en gros

5632, ave. du Parc

MONTREAL

CA. 5731

Tél.: BELAIR 2421

J.-S. JODOIN & FILS

Marchand de Bois, Charbon et Huile

4865, rue ST-DOMINIQUE - - - Montréal

DOMINION MOPS

Manufacturier de vadrouilles

Tél. TALON 3811

1247 EST, RUE JEAN-TALON

MONTRÉAL

EN CHINE

CANTON, 135, Tai Sun Road
(Fondée en 1909)

École de catéchistes. Catéchuménat.
École pour élèves chrétiennes et païennes. Orphelinat. Crèche. Ouvroirs.

TO KOM HANT

Crèche Notre-Dame-de-la-Providence. Orphelinat.

SHAMEEN

École.

SHEK LUNG, près Canton
(Fondée en 1913)

Léproserie.

KOWLOON, 103, Austin Road,
Hong Kong (Fondée en 1927)

Procure et École.

TSUNGMING, Mission Catholique,
Nan Paochen, Kiangsu

(Fondée en 1928)

Orphelinat, Crèche et École, Ouvroir.
Noviciat indigène « Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus ».

PAOCHEN, Kiangsu

Dispensaire.

SÛCHOW, Mission Catholique
(Fondée en 1934)

Formation de vierges indigènes. Dispensaire.

EN MANDCHOURIE

LEAOYUANSIEN, Mission Catholique
(Fondée en 1927)

Dispensaire.

PAMIENCHENG, Mission Catholique
(Fondée en 1929)

Dispensaire. Orphelinat.

FAKOU, Mission Catholique
(Fondée en 1930)

Dispensaire.

TAONAN, Mission Catholique
(Fondée en 1931)

Dispensaire. Pensionnat.

SZEPINGKAI, Mission Catholique
(Fondée en 1931)

École Apostolique.

Dispensaire. Noviciat indigène « Notre-Dame-du-Saint-Rosaire ». Pensionnat.

TUNGLEAO, Mission Catholique
(Fondée en 1932)

Dispensaire.

PAITCHENGTZE, Mission Catholique
(Fondée en 1933)

Dispensaire.

KOUNGTCHOULING, Mission Catholique
(Fondée en 1933)

Dispensaire.

AU JAPON

KORIYAMA, 96, Toramaru, Koriyama Shi,
Fukushima Ken

(Fondée en 1930)

Jardin de l'Enfance. Œuvres de charité.

WAKAMATSU, 480 sakae machi,
Aizu Wakamatsu

(Fondée en 1933)

Jardin de l'Enfance. Œuvres de charité.

AUX ILES PHILIPPINES

MANILLE, 2250, Juan Luna,
Gagalangin

(Fondée en 1921)

École.

1111, rue Narra. (Fondée en 1947)

École Chinoise.

LAS PINAS, Rizal (Fondée en 1946)

École.

MATI, Davao (Fondée en 1947)

École. Dispensaire.

AUX ANTILLES

LES CAYES, Haïti (Fondée en 1943)

Dispensaire. École. Ouvroir. Refuge pour vieillards et enfants nécessiteux.

LES COTEAUX, Haïti (Fondée en 1944)

Dispensaire. École.

ROCHE-À-BATEAU, Haïti
(Fondée en 1945)

Dispensaire. École.

PORT-SALUT, Haïti (Fondée en 1947)

Dispensaire. École.

EN ITALIE

ROME, 8, via Giacinto Carini

Procure pour les missions.

(Fondée en 1925)

ÉTATS-UNIS

MARLBORO, Mass., 187 Pleasant St. Retraites fermées. Ouvroirs. (Fondée en 1946)

Bienfaiteurs de la Société des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

1. — Sont *fondateurs* ceux qui assurent à la Société un capital de \$1,000.00 et plus.

2. — Sont *protecteurs* ceux qui, par une somme de \$500.00, pourvoient à l'entretien d'une novice pauvre. Une paroisse, une communauté ou une famille, en réunissant leurs aumônes, peuvent avoir droit à ces titres. Un diplôme de fondateur ou de protecteur est décerné aux personnes qui font les offrandes plus haut mentionnées.

3. — Sont *souscripteurs* ceux qui versent une aumône annuelle de \$25.00.

4. — Sont *associés* ceux qui donnent la somme de \$2.00 par an.

La Société considère aussi comme ses bienfaiteurs, tous ceux qui, par une offrande quelconque, soit en argent, soit en nature, viennent en aide à ses œuvres.

Avantages accordés aux bienfaiteurs

Tout en laissant à Dieu le soin de récompenser lui-même, selon leur générosité, leurs différents bienfaiteurs, les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception leur assurent une participation aussi large que possible au mérite de leurs travaux apostoliques, ainsi qu'aux prières et souffrances de tous les malheureux confiés à leurs soins.

En outre, les bienfaiteurs ont droit aux avantages spirituels suivants:

1° Un souvenir particulier dans toutes les messes entendues et les communions faites par les religieuses;

2° Une messe chaque mois à leurs intentions;

3° Tous les vendredis et dimanches de l'année, les religieuses, se succédant auprès du Saint Sacrement exposé dans la chapelle de leur maison-mère, offrent l'heure d'adoration tout entière aux intentions de leurs bienfaiteurs (les noms des fondateurs et des protecteurs sont déposés sur l'autel de l'exposition);

4° Aux mêmes fins, est faite tous les jours, par les membres de la communauté, la Garde d'honneur de Marie, laquelle consiste dans la récitation ininterrompue du Rosaire au pied de l'autel de la Sainte Vierge. Cette Garde d'honneur est faite aussi en Chine, à la léproserie de Shek Lung. Là, les pauvres lépreuses se succèdent, par groupes de quinze, pour offrir à l'intention des bienfaiteurs de la Société, les prières du saint Rosaire;

5° Un service est célébré, chaque année, pour les bienfaiteurs défunts;

6° Aux bienfaiteurs défunts est aussi appliquée une participation aux mérites du chemin de la Croix fait chaque jour par les religieuses;

7° Chaque semaine, dans la chapelle des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, deux messes sont célébrées spécialement pour les abonnés au PRÉCURSEUR et les bienfaiteurs vivants et défunts.